

# LA VISION DE FREDERICK LAW OLMSTED RELATIVE AU MONT ROYAL

Une réflexion sur l'héritage légué par Olmsted lors de la création du parc,  
en relation avec le processus de restauration et de réaménagement

# PRÉLIMINAIRE

**Daniel Chartier**

**Direction des grands parcs et de la nature en ville**

**Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie  
et de la diversité ethnoculturelle**

**Ville de Montréal**

**Le 2 avril 2008**



## **1. LE PRÉAMBULE**

### **1.1 LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE**

### **1.2 LE BUT**

### **1.3 LA MÉTHODOLOGIE**

#### 1.3.1. Les plans

#### 1.3.2. Le rapport final sur le mont Royal, 1881

#### 1.3.3 La correspondance d'Olmsted relative au mont Royal

#### 1.3.4 Les autres écrits d'Olmsted

#### 1.3.5 Des publications diverses sur Olmsted

#### 1.3.6 Des visites dans d'autres aménagements d'Olmsted

## **2. LA VISION D'OLMSTED RELATIVE AU MONT ROYAL**

### **2.1 LE CONTEXTE DE LA CRÉATION DU PARC**

### **2.2 LA PLACE DE FREDERICK LAW OLNSTED DANS L'HISTOIRE**

### **2.3 LE MONT ROYAL DANS L'OEUVRE D'OLMSTED**

### **2.4 LA VISION D'OLMSTED RELATIVE AU MONT-ROYAL**

#### 2.4.1 L'état du site avant l'intervention d'Olmsted

#### 2.4.2 Les premières impressions d'Olmsted sur le mont Royal

#### 2.4.3 Le processus de conception et de réalisation

#### 2.4.4 La vision globale

- Les principes généraux
  - Vision à long terme
  - Idée directrice forte
  - Une oeuvre d'art
  - Un lieu pour tous
  - L'esprit du lieu
- L'idée directrice
- La gestion du parc
- Les éléments de design
  - La mise en valeur du relief
  - Les points de vue
  - Les éléments construits (généralités)
  - Les circulations
  - Les bâtiments
  - La séparation des fonctions et des styles
  - La végétation
- La séquence des districts topographiques
  - La Côte Placide
  - Le Piedmont
  - La Pente rocheuse        (« Underfell »)
  - L'Escarpement            (« Cragfoot »)
  - L'Entrée Peel             (« Cragfoot »)
  - La Fougeraie             (« Brackenfell »)
  - La Clairière              (« Glades »)
- Le parc du Mont-Royal à la fin du mandat d'Olmsted

#### 2.4.5 L'analyse de certaines interprétations montréalaises

## **3. LA CONCLUSION**

## **ANNEXE DE CITATIONS**



## **1. LE PRÉAMBULE**

Le processus d'élaboration du Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal est un moment marquant pour redéfinir notre vision collective de la montagne, à long terme. Dix-huit ans après le premier plan préliminaire, seize ans après le plan adopté, le chemin parcouru a été mesuré et nous devons dorénavant définir la ligne à suivre pour le futur. Nous sommes à la croisée des chemins. A l'exemple des réseaux de routes de plaisance, « parkways » et de parcs conçus par Olmsted, qui intègrent un ensemble d'interventions aux objectifs spécifiques, complémentaires, le concept des trois sommets intègre une variété d'usages de la montagne, parc, santé, éducation, sacré, statut. À la manière du vieil adage « Le tout est plus grand que la somme des parties », le nouveau plan invite les différents propriétaires et intervenants, à agir de concert dans un but global, dans une mise en réseau des patrimoines du mont Royal, pour créer un ensemble d'une classe exceptionnelle, reconnu comme tel, qui soit aussi accessible et accueillant

Le projet de Plan nous invite à nous dépasser collectivement. Il faut qu'avec le passage des ans, l'accumulation de gestes, petits et grands, par tous et chacun, finisse par créer une grande œuvre sur la montagne, avec la montagne. Pour Olmsted, la création d'une œuvre d'art à partir de la montagne est le seul un acte d'économie véritable, car c'est celui qui donne la plus grande augmentation possible à la valeur d'une propriété et de la ville dans sa globalité, par rapport à l'investissement. Pour Olmsted, chaque intervenant doit trouver en lui-même des ressources poétiques insoupçonnées pour ajouter sa touche à un chef-d'œuvre collectif rédigé à partir du scénario qu'il a conçu et présenté dans un de ses textes phares. Pour Olmsted, nous, ses successeurs, sommes condamnés à devenir d'éventuels Shakespeare, une façon de rappeler à chacun d'entre nous cette impitoyable exigence de dépassement.

Les concepts qu'Olmsted a légués étaient portés par un souffle puissant, profondément ancrés dans la nature essentielle des lieux concernés. Partout, ses concepts se sont avérés exceptionnellement pérennes, exemples d'un véritable développement durable. Leur force incite aujourd'hui de nombreuses grandes, moyennes villes ou de communautés à consacrer des moyens considérables pour retrouver l'essence, sinon la forme exacte de cette vision d'origine.

J'espère que ce document aidera les personnes intéressées à mieux comprendre la richesse et l'à propos de certains enseignements légués par le génie de l'aménagement que fut Olmsted.

## 1.1 LE CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Montagne sacralisée des Montréalais, le mont Royal fait régulièrement l'objet de débats passionnés. En 1990, le Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal propose une stratégie novatrice, le concept des trois sommets, pour mettre le parc du Mont-Royal en réseau avec les autres propriétés patrimoniales de la montagne.

La vision de Frederick Law Olmsted pour le mont Royal y est présentée aux pages 14 à 16 comme élément central de la mise en situation historique. L'interprétation qui en est faite met en évidence les questions de statut et d'accessibilité. Cette analyse prépare l'argumentaire des propositions d'aménagement et de gestion.

La consultation publique qui suit cette publication est le théâtre de discussions enflammées portant non seulement sur les propositions de la Ville de Montréal, mais aussi sur ses fondements, particulièrement sur la pertinence de la vision ou de l'héritage d'Olmsted dans le contexte actuel. Plusieurs aspects de l'interprétation de la vision d'Olmsted présentée dans le Plan ont, à juste titre, été vertement critiqués. On peut effectivement remettre en cause la justesse de l'interprétation de parc naturel, de parc de conservation ou la présentation de la construction d'un funiculaire comme souhaitable

Les débats ont fait ressortir deux positions diamétralement opposées. Pour les uns, la valeur emblématique du mont Royal rend pratiquement hérétique toute velléité de changement. Pour les autres, cette sacralisation inhibe des modifications essentielles qui permettraient de régler des problèmes fonctionnels ou de mettre en valeur certains potentiels de la montagne. Curieusement, tant les tenants du statu quo que ceux du changement utilisent une même citation de Frederick Law Olmsted comme argument de leur interprétation :

*“If it is to be cut up with roads and walks, spotted with shelters, and streaked with staircases; if it is to be strewn with lunch papers, beer bottles, sardine cans and paper collars; and if thousands of people are to seek their recreation upon it unrestrainedly, each according to his special tastes, it is likely to lose whatever of natural charm you first saw in it”<sup>1</sup>*

Pour de très nombreuses personnes, cette citation et quelques autres, renforcées par la rumeur ambiante, prouveraient qu'Olmsted percevait la montagne comme une sorte de parc de conservation écologique. Conséquemment, il ne faudrait pas y construire d'escaliers, d'abris, de bâtiments. Il faudrait laisser la nature à elle-même, sans intervenir.

À partir de cette même citation, plusieurs partisans de certaines transformations majeures considèrent que la vision du principal concepteur du parc du Mont-Royal est désuète ou, pis encore, qu'elle n'aurait jamais été adéquate. Un de leurs arguments est que le parc du Mont-Royal aurait d'abord été conçu pour desservir

---

<sup>1</sup> Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p.26

l'élite financière, anglophone, négligeant par le fait même les ouvriers, Canadiens français et Irlandais vivant dans des quartiers loin de la montagne.

*« ... puisque Olmsted s'oppose à l'usage public de la montagne (citation d'Olmsted déjà présentée)... Le parc sera donc en quelque sorte le prolongement des jardins privés des familles aisées vivant déjà sur la montagne, car l'accès, du moins au début, se limite aux méandres d'une ou deux voies carrossables. »<sup>2</sup>*

Cette divergence de perceptions tient en partie au fait que le projet d'Olmsted relatif au mont Royal n'a été que très partiellement réalisé. Il faut donc référer à ses écrits et à ses plans pour bien comprendre sa vision. La principale source d'interprétation, le texte final qu'Olmsted a écrit sur le mont Royal, publié en 1881, est rédigé dans une langue extrêmement complexe, où les nuances, les digressions, les doubles négations et les preuves par l'absurde abondent. Ces circonvolutions, fréquentes dans la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle, peuvent facilement faire perdre de vue l'essentiel du message. Certains passages, couvrant des pages complètes, vantent même les vertus limitées de propositions qu'il n'apprécie guère. Après quatre pages à rappeler que *Le mont Royal serait essentiellement un lieu pour faire de l'exercice et respirer de l'air pur*, Olmsted démontre que répondre seulement à cet objectif serait un véritable gaspillage. Il faut impérativement : *Créer un environnement « naturel » poétique, qui sache toucher l'âme du visiteur*. Toute autre approche serait un gaspillage éhonté de la nature exceptionnelle de ce lieu qui n'est pas un parc ordinaire et qui ne doit pas être traité d'une façon ordinaire. Le style d'écriture d'Olmsted est ainsi décrit par Janice Seline, dans sa maîtrise *Frederick Law Olmsted's Mount-Royal, Montreal* :

*Olmsted, as a practitioner in the midst of these conditions, addressed them on their terms. His ideals, aesthetic and social, were sometimes obscured by the language in which they were expressed.*<sup>3</sup>

Outre le rapport final, une série de textes parfois manuscrits et de plans peu diffusés donnent des indications plus ou moins contradictoires. Celles-ci reflètent le cheminement et les contradictions habituelles d'un concepteur qui doit concilier un ensemble de contraintes imposées par son client et qui doit tenter de prouver à celui-ci la non pertinence de certaines commandes. Bref, il est facile de se méprendre sur le sens de certains extraits détachés du contexte de leur époque et du reste de l'œuvre d'Olmsted.

Pour forcer la Ville à rajuster son tir, de nombreux citoyens et groupes de protection du patrimoine réclament un travail rigoureux pour raffiner la connaissance et la reconnaissance de l'héritage exceptionnel légué par Olmsted.

---

2 Une mort très digne, Brian Young, 2003, p.82

3 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p. 156

## 1.2 LE BUT

La présente étude a d'abord été développée d'abord pour permettre à l'équipe de planification des aménagements du parc du Mont-Royal de mieux respecter l'esprit ou même la lettre de certaines des indications d'Olmsted. Le processus de recherche et d'analyse mené par l'auteur s'est amorcé en 1991, dès le début de son mandat sur le mont Royal, pour soutenir l'élaboration du *Plan directeur d'aménagement des secteurs du Sommet et de l'Escarpement*. Les recherches ont été faites parfois sur les heures de travail de l'auteur, mais essentiellement pendant ses loisirs. La rédaction du présent document a été faite presque exclusivement hors des heures de travail.

À l'origine, une partie du document comparait l'état actuel du parc du Mont-Royal avec le projet développé par Olmsted. Cette partie a été amputée du présent texte. Rédigée entre 1993 et 1995, elle était devenue particulièrement déphasée en raison des travaux majeurs qui ont modifié profondément la situation.

La présente étude se divise en deux grandes parties.

Une première partie porte sur la vision d'Olmsted relative au mont Royal. Elle décrit la méthodologie utilisée, puis, situe le contexte d'intervention d'Olmsted sur le mont Royal. Ensuite elle présente les orientations qu'Olmsted préconise, analyse les réalisations qui en découlent, montre l'évolution du site depuis 1876 et brosse un tableau de la situation actuelle.

Une deuxième partie, d'une centaine de pages présente des citations d'Olmsted sur le mont Royal organisées par thèmes. Ces dernières sont traduites ou résumées en français, lorsqu'elles s'y prêtent. Je n'ai pas la prétention d'être un traducteur. À d'autres ce talent.

Depuis la première version de ce document, embryonnaire en 1993, jusqu'à celle présentée dans la présente mouture, divers textes thématiques ou versions de travail ont été utiles à de nombreux professionnels responsables des aménagements réalisés dans le parc du Mont-Royal, à ses abords ou dans d'autres institutions.

La planification des différentes interventions menées dans le parc depuis 1991 s'est appuyée non seulement sur une connaissance de plus en plus raffinée de la vision d'Olmsted, mais aussi sur une série d'analyses portant sur l'écologie du parc, son histoire et son utilisation par l'homme. Cependant, parmi toutes ces études, celle sur Olmsted tient une place privilégiée parce qu'elle réfère à une façon cohérente d'aménager le parc du Mont-Royal, une vision qui mérite d'être étudiée et réétudiée pour connaître les éléments de validités généraux et particuliers dans le contexte actuel.



Cette démarche de compréhension de l'héritage d'Olmsted et sa restauration partielle ou systématique n'est pas exceptionnelle. De très nombreuses réalisations du grand visionnaire qu'est Olmsted ont aussi fait l'objet d'un minutieux travail d'analyse, d'interprétation et de restauration. Central Park dans Manhattan et de Prospect Park dans Brooklyn, à New York, sont les deux projets les plus connus et les plus spectaculaires à cet égard.

La présente synthèse et sa diffusion résultent d'une demande pressante à l'effet de rendre disponible ce présent rapport, recueil de citations d'Olmsted et réflexions reliées, sur le site internet de l'Office de consultation publique de Montréal. Ce recueil paraissait nécessaire pour soutenir adéquatement la réflexion publique sur le projet 2008 du Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal.

À court terme, la présente étude devrait permettre aux citoyens en général de mieux comprendre les subtilités de cet héritage et de situer les orientations, politiques et aménagements projetés à la lumière de ce legs. À plus long terme, elle pourra servir aussi aux intervenants municipaux, institutionnels, aux planificateurs et aux artisans d'intervenir avec plus d'acuité non seulement dans le parc du Mont-Royal, mais aussi sur d'autres portions de la montagne.

Ce document contient de nombreuses coquilles. Je m'en excuse bien humblement. Les contraintes sévères de temps ont fait qu'il n'a pu être soumis à une révision méticuleuse, systématique, comme c'est la norme pour une publication sérieuse. Mon travail se situe essentiellement au niveau de la planification et de l'encadrement des travaux d'aménagement dans le parc du Mont-Royal. Je participe aussi à l'occasion aux négociations avec certaines institutions de la montagne. Mon calendrier de travail est extrêmement chargé. Aussi, je n'ai pas disposé du temps requis pour mener à bien la révision complète du présent rapport, à temps pour la tenue des ateliers thématiques organisés par l'OCPM sur le projet de Plan.

Certains aspects du texte ne seront probablement pas assez développés, alors que d'autres risquent d'être répétitifs. Je m'en excuse. Malgré les limites de la version actuelle, je crois tout de même qu'elle offre un outil efficace et performant aux personnes intéressées à comprendre les subtilités et les richesses de l'héritage d'Olmsted sur le mont Royal.

Pour en revenir à la première citation qui parle de gaspillage des caractéristiques intéressantes de la montagne. Elle est certes percutante, mais elle n'explique pas tout. Elle doit être mise en contexte. Pour cela, il faut analyser les différentes facettes de la vision d'Olmsted pour le mont Royal. Ce document tentera de faire ressortir la richesse de l'héritage conceptuel et construit de Frederick Law Olmsted, avec ses nuances et parfois même avec ses contradictions.

Le document présente d'abord la méthodologie suivie, puis décrit le contexte, les

prémices de la vision d'Olmsted, son idée directrice et les manières de transposer cette idée directrice dans la réalité actuelle.

Avant de passer à l'analyse détaillée, il importe de dissiper certaines impressions laissées par la première citation et l'interprétation faite en 1990 dans le Plan préliminaire. Le mot final du rapport de 1881 permet de nuancer les impressions laissées par cette citation :

*"I will say no more upon the distinctively artificial features of the design, only, I pray you, never for a moment to forget that they are not objects to be desired in themselves; that they are rather the impedimenta of the undertaking. Bear in mind that it is in the earth, the rocks, the soil, and what the soil, by the skilful adaptation of means to well-chosen ends, shall be made to produce and support, that the essential value of this property is to consist. These are the meat and drink of the entertainment, to which the roads and walks and buildings are as knives and forks."*<sup>4</sup>

N'oublions pas que les aménagements ne sont que les outils pour déguster les paysages. Le roc, le sol et ce que le sol produit, comme résultat de la poursuite d'objectifs bien ciblés, sont les éléments fondamentaux de cette propriété. Les routes, sentiers et bâtiments ne sont que des moyens de les mettre en valeur.

Revenons aussi à l'interprétation présentée dans le Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal. Si Olmsted avait effectivement appuyé l'idée d'un funiculaire lors de son engagement en 1874, il s'en est par la suite dissocié avec une vigueur toujours croissante. Tous les documents postérieurs à sa lettre d'engagement démontrent qu'Olmsted voulait avant tout créer : **Une lente montée de la montagne, de son pied jusqu'au sommet, en traversant une série de paysages « naturels », artistiquement orchestrés pour charmer l'âme du promeneur.**

Bref, Olmsted désirait que le mont Royal se distingue par la qualité de ses paysages naturels. Pour cela, il proposait une gamme subtile d'interventions qui transformeraient ce lieu exceptionnel en un site accueillant pour les Montréalais de toutes classes sociales.

---

<sup>4</sup> Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p.80

### 1.3 LA MÉTHODOLOGIE

L'héritage d'Olmsted au mont Royal est difficile à cerner tel que mentionné en introduction. Pour en comprendre toute la richesse et les nuances, il faut :

- Comprendre le contexte social, les pratiques urbanistiques et paysagères à l'époque de la création du parc du Mont-Royal, tant à Montréal qu'ailleurs dans le monde.
- Connaître l'état de la montagne avant l'engagement d'Olmsted.
- Saisir l'évolution de la pensée d'Olmsted relative au mont Royal entre son engagement en 1874 et la publication du rapport final en 1881.
- Comprendre l'influence de la vision d'Olmsted sur l'état actuel de la « Montagne » et rechercher les éléments du mont Royal qui, aujourd'hui, peuvent être considérés comme faisant partie de l'héritage d'Olmsted.
- Dégager les éléments de la vision d'Olmsted qui peuvent encore guider les opérations de restauration, d'aménagement ou même de gestion.

Pour ce faire, de nombreuses sources doivent être consultées, analysées, comparées.

Le présent document s'appuie principalement sur l'analyse détaillée des deux documents « finaux » le *design map* qu'Olmsted a finalisé en 1877 et le rapport « *Mount Royal* » qu'il a publié en 1881, chez Puttnam's and Son.

Ce document s'appuie aussi sur d'autres textes, plans datant d'avant Olmsted, de son époque et des différentes époques qui ont suivi. Des études récentes faites ici à Montréal ou ailleurs ont aussi été utilisées. La lecture de nombreux documents et la consultation de gens impliqués dans l'analyse, l'aménagement, la gestion du mont Royal ou dans l'analyse de l'oeuvre d'Olmsted ont permis aussi de mieux situer les enjeux et les actions à entreprendre.

Des lieux ont été visités, scrutés pour comprendre les codes, les archétypes de la pratique d'Olmsted et de ses contemporains.

### 1.3.1 Les plans

Le plan final le « *design map* » de 1877 illustre deux niveaux de réalité, d'une part, les travaux déjà réalisés, incluant ceux plus ou moins conformes à sa vision, et d'autre part, l'allure idéale du site à long terme, au niveau de la végétation par exemple.

Ce plan a été porté à différentes échelles et superposé aux relevés topographiques actuels et passés. Des distorsions substantielles apparaissent à certains endroits parce que les relevés dont disposait Olmsted n'étaient pas aussi précis que ceux d'aujourd'hui. Aussi, un travail d'interprétation a été fait dans certains secteurs pour situer les aménagements projetés en fonction de la topographie. Ces opérations ont permis de mieux comprendre la démarche fonctionnelle et esthétique d'Olmsted par rapport à la topographie de la montagne.

Il importait non seulement de bien connaître la topographie d'origine, mais aussi l'état des lieux avant et pendant l'intervention d'Olmsted. Trois documents sont particulièrement révélateurs à cet égard:

1 Le plan intitulé Fortification Survey 1872, H.S. Sitwell et W.F. Drummond, relevés réalisés entre 1869 et 1875;

2 Le plan topographique ayant servi à Olmsted. Malheureusement, il fut réalisé trop lentement pour les besoins d'Olmsted, qui du élaborer sa proposition avec des bribes d'information, à sa grande contrariété.

3 Le plan MacQuisten qui illustre l'état du parc alors que les travaux d'aménagement semblaient être à leurs débuts. Ce plan incluant des éléments de cadastre a partiellement servi de plan d'implantation du chemin des calèches.

L'analyse de ces plans révèle que subsistent encore plusieurs éléments d'antan. On peut même voir encore certaines constructions dont Olmsted souhaitait la disparition, par exemple, la maison Smith dont la présence massive brise la fluidité escomptée de la grande clairière.

Un ensemble d'études menées par le bureau d'Olmsted, ayant conduit au design final, se trouvent au *Frederick Law Olmsted National Historic Site* appelé Fairsted. Ce musée situé à Brooklyne, en banlieue de Boston au Massachusetts relève des Parcs nationaux des États-unis. Le site est en processus de restauration, ce qui à court terme rend l'accès aux archives plus compliqué, mais qui le facilitera grandement à moyen terme.

### **1.3.2 Le rapport final sur le mont Royal, 1881**

Le rapport final d'Olmsted sur le mont Royal, publié en 1881, est la référence suprême. Il a été réédité en 1997 par *The Papers of Frederick Law Olmsted* dans le volume intitulé *Supplementary Series Volume 1, Writings on Public Parks, Parkways and Park Systems*. Cette version contient des annotations rédigées par Charles E. Beveridge et Carolyn F. Hoffman. Ces notes contextuelles facilitent grandement la compréhension du texte. Elles permettent de mieux connaître les acteurs, leurs rôles et de situer les réactions d'Olmsted par rapport aux demandes de la Ville ou à d'autres événements

Cet ouvrage de référence, essentiel, contient la plupart des textes les plus importants légués par Olmsted sur les parcs, les routes de plaisance « parkways » et les réseaux de parcs. Le texte sur le mont Royal figure donc parmi ce groupe exclusif de textes fondamentaux. La lecture des autres textes permet de comprendre le contexte et les énoncés faits par Olmsted sur le mont Royal. Voici la liste des 18 titres de chapitre et les lieux concernés par ces textes :

1	The First Response to a Public Park	Birkenhead	Liverpool
2	A Classic Park Plan	Prospect Park	Brooklyn
3	The Concept of the "Park Way"		Brooklyn
4	Psychological effect of Park Scenery	Prospect Park	Brooklyn
5	The First Park System of Olmsted, Vaux & Co.		Buffalo
6	Parks and City Planning		
7	Landscape Themes for a Park in Chicago	South Park,	Chicago
8	Protection of the Greensward Plan for Central Park Manhattan	Central Park	
9	The Policing of Urban Parks	Central Park	Manhattan
10	Parks in Europe and America		
11	The Special Characteristics of a Park		
12	<u>Planning a Park on a Mountain Site</u>	<u>Mount Royal</u>	<u>Montreal</u>
13	An island Park and the Structures Appropriate to It	Belle Isle	Detroit
14	Planning Urban Waterways as Public Open Space	Back Bay Fens	Boston
15	A "Country Park" for a New England Setting	Franklin Park	Boston
16	Preservation of Natural Scenery	Niagara Falls	Niagara
17	Designing a Second Park for City's Recreation System	South Park	Buffalo
18	A last attempt to Define the Purpose of a Park		

Le rapport final sur le mont Royal est constitué de deux parties très dissemblables. La première est une envolée oratoire passionnée à la défense d'un concept de parc dédié à la poésie de la nature. La deuxième, moins poétique, décrit non seulement les ambiances et fonctions des différentes parties du parc, mais donne un éclairage sur des techniques et des végétaux préconisés pour réaliser ces aménagements.

Ce document d'une grande complexité a été rédigé pour faire comprendre, aux citoyens et aux responsables municipaux, l'importance de respecter scrupuleusement son concept général. D'ailleurs, Olmsted en a fait parvenir une centaine de copies à Montréal pour s'assurer que son discours pénétrerait les esprits.

*"To make sure that the report reached at least the influential citizens of Montreal, Olmsted had one hundred copies printed at his expense, for free distribution. He sent fifty copies suggested by Niles, and requested the Montreal bookseller Samuel C. Dawson to distribute the others."*<sup>5</sup>

Les deux parties du rapport final de 1881 ressemblent aux deux lectures publiques qui ont eu lieu suite au dépôt du plan de 1877, une première portant sur les principes généraux, une deuxième sur les caractéristiques particulières du site :

*"I agreed that I would read before a public meeting to be called by the commissioners, two papers, one discussing general principles of design for works of the kind in hand, and showing the puerile, extravagant, and wasteful character of much that had been proposed in contravention of these principles; the other, their application to the particular conditions of the site to be dealt with and the population to be served".*<sup>6</sup>

Vous trouverez ci-après une citation tirée du livre Supplementary Series, montrant l'importance de ce texte sur le mont Royal dans l'œuvre d'Olmsted.

*"His proposal presents many remarkable ideas and contains some of his most passionate statements concerning the power of scenery".*<sup>7</sup>

Dans un livre sur Emerald Necklace à Boston, une autre spécialiste d'Olmsted, l'historienne du paysage Madame Cynthia Zaitzevsky, souligne aussi les qualités exceptionnelles du rapport final sur le mont Royal :

*...The second paper, a pamphlet on Mount Royal published in 1881, consists primarily of Olmsted's plea to his Canadian clients to follow through with his plan and not spoil their mountain by mistaken improvements; from this develops what is probably his fullest statement about landscape architecture as an art. In the final pages he describes, as an example of the ultimate aim of such art, A the restful soothing and refreshing influence of mountain scenery on a hypothetical invalid being brought by carriage to the top of Mount Royal. The prospects that open up before her, level by level and sequence by sequence, are almost magically evoked in these lines - perhaps the most vivid passage Olmsted ever wrote."<sup>8</sup>*

Malheureusement, si le texte de 1881 explique à merveille les fondements du plan de 1877, il élude de nombreuses facettes essentielles à la poursuite d'un processus adéquat de restauration, d'aménagement et d'entretien. Il faut chercher ailleurs pour comprendre les justificatifs et les détails de certaines stratégies à poursuivre.

---

5 Supplementary Series, Volume 1, Charles E. Beveridge and Carolyn Hoffman, p.37

6 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p.5

7 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p. 36

8 Frederick Law Olmsted and the Boston Park System, Cynthia Zaitzevsky, p.74 Soulignés ajoutés par Daniel Chartier

### **1.3.3 La correspondance d'Olmsted relative au mont Royal**

On dénombre plus de quarante lettres écrites par Frederick Law Olmsted concernant le mont Royal. Cette correspondance illustre clairement l'évolution de sa pensée entre son embauche et son rapport final. L'ampleur de sa déception devant la tournure de certains événements est évidente. La plupart de ces documents se trouvent à la "Library of Congress" à Washington. Quelques autres se trouvent dans les archives de la Ville de Montréal ou à Fairsted, à Brooklyne, en banlieue de Boston, au Massachusetts.

Dix des textes majeurs de cette correspondance ont été publiés récemment dans la dernière publication des *Frederick Law Olmsted Papers, Volume VII, Parks, Politics and Patronage, 1874-1882*.

Olmsted a aussi produit des esquisses et des plans divers. Quelques une de ces esquisses ont été reproduites dans le rapport publié par le Dr Charles E. Beveridge intitulé : *La place du mont Royal dans l'œuvre d'Olmsted*.

### **1.3.4 Les autres écrits d'Olmsted**

Olmsted a rédigé une quantité fabuleuse de textes. Parmi ces écrits, l'équipe des *Frederick Law Olmsted Papers* a sélectionné les plus significatifs pour éditer neuf tomes faisant en moyenne 700 pages, incluant les deux déjà mentionnés. Cette série, presque complétée, regorge de renseignements sur une foule de sujets.

Dans ce corpus colossal, ont été étudiés certains des textes les plus remarquables concernant certains sujets que les documents relatifs au mont Royal ne traitaient pas de façon suffisamment exhaustive : la gestion des arbres, les courbures composites souhaitables pour les chemins, la foresterie esthétique, la surveillance policière... Ces textes ont été sélectionnés par le Dr Charles E. Beveridge dans le cadre d'un mandat qui sera décrit dans une prochaine section.

Des dessins produits pour l'aménagement d'autres parcs ont aussi alimenté la réflexion, tout comme des photographies d'origine de différents parcs et de photographies montrant certains paysages dans leur splendeur maximale, des dizaines d'années après leur création. Les éditeurs des *Frederick Law Olmsted Papers*, préparent actuellement deux numéros de *Supplementary Series* présentant un éventail de plans, détails et dessins d'Olmsted.

### **1.3.5 Des publications diverses sur Olmsted**

La maîtrise de Janice Selline, intitulée *Frederick Law Olmsted's Mount-Royal, Montreal* étudie la correspondance montréalaise et décrit clairement l'évolution de la conception d'Olmsted relative au mont Royal. Ce document a été très utile dans la préparation de la présente étude. Madame Selline<sup>9</sup> a vu dans la création du parc du Mont-Royal un processus de création atypique d'une œuvre d'art de grand calibre.

De nombreux livres ont été publiés sur la vie de Frederick Law Olmsted ou sur certaines parties de son œuvre. Ces biographies ou analyses permettent de décoder les idéologies et les enjeux de l'époque pendant laquelle Olmsted a évolué. Elles permettent aussi de relativiser certaines perceptions atypiques que de nombreux Montréalais ont d'Olmsted et de sa vision relative au mont Royal.

### **1.3.6 Les études du Docteur Charles E. Beveridge**

Pour évaluer la valeur relative de l'héritage montréalais dans l'héritage olmstedien, la Ville de Montréal a engagé le plus grand expert en la matière, le Docteur Charles E. Beveridge, éditeur des *Frederick Law Olmsted Papers*.

En 1995, à la demande de la Ville de Montréal, ce dernier a produit deux études thématiques et a répondu à une série de questions spécifiques.

La première étude du Dr Beveridge concernait les points de vue. Elle s'intitulait *Frederick Law Olmsted's Design of Scenic Overlooks in Parks*. L'objectif à court terme de ce texte était d'orienter les actions relatives au réaménagement du belvédère Camillien-Houde. L'objectif à plus long terme était de fournir un cadre conceptuel pour mettre en valeur les autres points de vue de la montagne, dont celui au point culminant du mont Royal.

La deuxième étude du Dr Beveridge portait sur les plans d'eau dans l'héritage d'Olmsted. Intitulée *Olmsted's Treatment of Water Bodies in Parks*, elle visait à orienter d'éventuelles actions relatives à la restauration du lac aux Castors.

Le Dr Beveridge a aussi étudié la version 1994 du présent texte et proposé un ensemble d'ajouts et de révisions.

"I found this report to be very well thought out and executed piece of work. It is something that should be of great use to designers for Mount Royal, and for interested citizens. It presents both the general ideas and the basic text in an effective way that should be very easy to use."<sup>10</sup>

---

9 Ancienne conservatrice à l'art contemporain au Musée des beaux-arts du Canada

10 Charles E. Beveridge, comments on Daniel Chartier, "*La vision de Frederick Law Olmsted* » January 1995



Depuis cette première collaboration, les échanges se sont multipliés avec les membres de l'équipe de planification, incluant la conférence donnée en 1996 au Centre Canadien d'Architecture pour fêter les 120 ans du parc du Mont-Royal et l'exposition de photographies préparée par cette institution de grande renommée. La visite de la NAOP à Montréal, en 2002, fut l'occasion d'une nouvelle série de rencontres et d'une conférence conjointe du Dr Beveridge et de l'auteur présentée au Centre Canadien d'Architecture.

Finalement, en 2005-2006, le Dr Beveridge a produit une étude d'une qualité exceptionnelle. Ce rapport, intitulé *Le mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted* dresse un bilan général de l'héritage d'Olmsted et situe la place du mont Royal dans ce corpus. Enfin, il souligne les éléments remarquables dans le concept du mont Royal et fait ressortir plusieurs éléments que le rapport d'Olmsted, édité en 1881, laisse dans l'ombre.

Dans ce rapport, le Docteur Charles E. Beveridge établit que **le parc du Mont-Royal fait partie du groupe sélect des sept parcs urbains les plus importants d'Olmsted**. Il les décrit ainsi que les particularités de leurs concepts. Ce groupe de parcs contient au premier plan Central Park et Prospect Park, à New York. Ces deux espaces verts se détachent clairement comme ses deux principaux chefs-d'oeuvre. Suivent ensuite cinq parcs dont le mont Royal à Montréal, South Park à Chicago, Muddy River et Franklin Park, à Boston et finalement Belle Isle à Détroit. D'autres magnifiques parcs sont considérés comme un peu moins importants, même s'il s'agit de lieux d'une très grande beauté plastique : Cherokee et Iroquois Parks à Louisville, Delaware Park à Buffalo, Genesee Valley et Seneca Park à Rochester.

La présente étude recoupe certaines informations contenues dans l'étude du Dr Beveridge. Elle est moins détaillée sous quelques aspects, la place du mont Royal dans l'œuvre d'Olmsted et la place d'Olmsted dans l'histoire par exemple. Elle est plus détaillée sur d'autres, particulièrement en ce qui a trait au contexte montréalais d'intervention et à l'analyse détaillée de certains éléments apparaissant dans le texte de 1881 et la correspondance.

### **1.3.6 Des visites dans d'autres aménagements d'Olmsted**

En 1980, des personnes impliquées dans la protection et la mise en valeur de l'héritage d'Olmsted dans différentes villes et régions des États-Unis fondent la National Association for Olmsted Parks. Ce groupe s'est donné le mandat de faire connaître et de valoriser l'héritage relatif au paysage, légué par Olmsted Sr. ou par la firme que lui et ses fils ont fondée. 100 à 150 ans plus tard, cet héritage colossal se distingue encore, tant au niveau de la justesse des principes qui le fondent, que de la qualité des parcs et des paysages qui enrichissent la vie de millions de citoyens et qui participent à la revitalisation de nombreuses communautés.

En 1999, constatant ma connaissance fine de l'héritage d'Olmsted, ma détermination et ma capacité à mieux faire connaître et respecter ce legs, la NAOP m'invite à devenir membre de son Board of Trustees. Demande acceptée avec enthousiasme.

Ce groupe de spécialistes de haut niveau se réunit deux fois l'an, dans des villes différentes. À ces rencontres administratives, sont généralement jumelées des visites permettant des échanges entre les membres du Board et des groupes de citoyens très impliqués dans la mise en valeur de ces parcs ou paysages. Ces visites sont l'occasion de rencontres passionnantes entre des politiciens, des activistes, des fonctionnaires municipaux, des consultants professionnels et des responsables d'organismes. Ces visites de parcs d'Olmsted ou d'autres concepteurs s'accompagnent généralement d'une présentation non seulement des plans et des orientations préconisées par Olmsted et ses successeurs, mais aussi du contexte dans lequel tous ceux-ci ont planifié leurs projets. Suivent des discussions et débats sur la restauration et la réhabilitation de ces lieux significatifs.

Depuis 1998, j'ai participé à de nombreuses rencontres que le Conseil d'administration de cette organisation a tenues dans différentes villes où Olmsted a oeuvré : New York, Boston, Chicago, Louisville, Buffalo, Rochester, Washington, Atlanta. Ces rencontres et ces conférences m'ont permis de côtoyer la plupart des spécialistes et de nombreuses personnalités actives dans cette reviviscence de l'héritage d'Olmsted. Elles m'ont aussi permis de constater les efforts très importants consacrés à sa compréhension et sa restauration dans de très nombreuses villes d'Amérique du Nord. J'ai pu analyser les caractéristiques de nombreux parcs. J'ai surtout constaté l'exceptionnelle qualité des paysages créés par Olmsted. Malgré les nombreuses interventions incongrues, ajoutées ici et là au fil des ans, leur extraordinaire force, leur pérennité s'impose toujours.

Central Park est incontestablement l'icône suprême du grand parc urbain au cœur d'une grande ville. Le 28 avril 2008 marque le 150<sup>ième</sup> anniversaire du choix de *Greensward*, le projet d'Olmsted et de Vaux, choisi parmi un grand nombre de concurrents du concours de design organisé par New York.

“Perhaps say that beginning with Central Park, Olmsted defined what the urban park in the United States would be—a public space devoted primarily to the experience of landscape, and carefully designed for that purpose. Also, that Olmsted designed more parks than any of his contemporaries or predecessors, and created a firm that dominated the profession for a full hundred years; and that, with Calvert Vaux, he created the term of “landscape architecture” for the profession, and that he and Vaux invented and named the “parkway”-- a separate landscaped route for private conveyances...”<sup>11</sup>

---

11 Comments on Daniel Chartier “La vision de Frederick Law Olmsted », Charles E. Beveridge, January 1995

Central Park est aussi le parc d'Olmsted dans lequel a été investi la plus grande quantité d'argent, plus de 300 millions de dollars US (vers 2005). L'ampleur des investissements pour restaurer et réhabiliter ce chef d'œuvre dépasse probablement le total des montants injectés dans l'ensemble des autres grands parcs d'Olmsted. D'un autre côté, ce parc, véritable cœur de New York, subit des pressions incroyables. La quantité incroyable de tournages de films, d'émissions de télé reflète le fait que ce parc est passionnément aimé, parfois trop et mal. Les interventions nouvelles y ont été réalisées avec un soin méticuleux, ne lésinant jamais sur la qualité, ni les efforts. À ce niveau, on peut souligner la restauration du grand ovale au cœur du parc avec ses lignes pures, ses couleurs franches, le rouge brique des losanges de baseball se découpant au couteau sur le gazon émeraude. Certains critiquent ce traitement qu'ils assimilent à une sorte de musée du gazon et du baseball. À Central Park, on peut aussi admirer d'extraordinaires constructions rustiques, comme celles qu'Olmsted aimait tant, des objets sculpturaux fait avec des branches robustes, écorcées, mais non équarries. Ces structures accrochées sur quelques caps rocheux artistiquement ciselés offrent de magnifiques points de vue.

Après de décennies d'efforts colossaux, les gestionnaires du parc en sont venus à la conclusion, qu'il ne fallait pas seulement investir massivement pour restaurer et réhabiliter peu à peu le site. Il fallait aussi l'entretenir adéquatement et en gérer rigoureusement les usages. Pour cela, ils ont instauré un système de gestion sectoriel, supervisé par un groupe de personnes qui contrôlent d'une main de fer tant l'entretien que les usages, empêchant ou limitant la fréquentation de vastes étendues, lorsque la température ou de l'état du sol rendent les pelouses, les sentiers ou les équipements plus sensibles à la dégradation.

Prospect Park à Brooklyn, N.Y. était considéré par Frederick Law Olmsted comme une très grande réussite, une création pour laquelle il ressentait la plus grande fierté<sup>12</sup> Il s'agit fort probablement de son plus chef d'œuvre le plus accompli. Ce lieu synthétise tout le génie d'Olmsted et de Vaux. Le contraste est particulièrement saisissant entre Long Meadow, ce vaste pré à la topographie ondoyante et les zones sauvages, luxuriantes du Ravine. Le tunnel à l'entrée principale du parc, révèle aussi, de façon spectaculaire, les formidables qualités esthétiques de Long Meadow.

*“Long Meadow is a special triumph of Olmsted and Vaux’s plan. It provides the sense of unfolding space, the “range” that Olmsted identified as the most therapeutic quality of pastoral scenery. The space opens constantly before one, and there is always the promise of further space beyond the boundary trees. The classic photograph, taken around 1900, embodies the indefiniteness of edge, the “obscurity of detail further away” that was for Olmsted a special quality of pastoral scenery.”*<sup>13</sup>

---

12 Address to Prospect Park Scientific Association, Frederick Law Olmsted,

13 Designing the American Landscape, Dr Charles E. Beveridge, Rizzoli, p. 74

Prospect Park est aussi une réussite incontestable au niveau de la restauration. La sensibilité des travaux effectués est impressionnante. Par exemple, les terrains de baseball situés dans Long Meadow ont été déplacés de façon à rendre leur présence peu perceptible dans le paysage. Pas de ligne nette entre le sable et le gazon, un flou artistiquement défini. La restauration du Ravine est aussi exceptionnelle de rigueur, analyse de photos anciennes et recherches sur le site pour trouver des pierres depuis longtemps enfouies sous les sédiments. La démarche de l'équipe de Prospect Park est exemplaire et doit servir de modèle, tant par sa vision que sa constance.

Emerald Necklace, à Boston, est le plus connu des réseaux de parcs conçus par Olmsted. Cet honneur est amplement mérité en raison de son ampleur et de sa complexité. Il rassemble des espaces verts très différents autant par leurs formes, que leurs fonctions. Arnold Arboretum est le Jardin Botanique de Boston. Arborway est une route de plaisance, « parkway » aux grandes courbes généreuses. Emerald Necklace inclut aussi deux des parcs du groupe des sept principaux identifiés par le Dr Beveridge, Muddy River et Franklin Park.

Franklin Park est le grand parc champêtre, « *le seul vrai « parc » au sens olmstedien rattaché au réseau de Boston* »<sup>14</sup>. Dans ce parc, plusieurs lieux méritent une visite pour leurs qualités esthétiques particulières, incluant des points de vue remarquables, Schoolmaster Hill, Ellicott Arch, Playstead Overlook Shelter, les ruines d'un ancien bâtiment qui ressemblait au grand chalet qui domine le belvédère Kondiaronk. Ce bâtiment belvédère était jadis entouré d'une végétation abondante qui l'intégrait au paysage.

Muddy River, après une inondation qui a causé des dégâts catastrophiques, a été l'objet d'une restauration remarquable, résultant d'un travail minutieux d'analyse et d'aménagement. Les images anciennes et la réalité actuelle montrent les subtilités du langage architectural qu'Olmsted avait adopté pour intégrer les éléments construits aux paysages projetés. Son usage des végétaux y était remarquable. Bref, Emerald Necklace est l'incarnation parfaite d'un des principes centraux de la pratique d'Olmsted, à savoir de séparer clairement fonctions et thématiques. Cette façon d'agir lui permettait d'optimiser chaque aménagement, plutôt que de nager dans les compromis douteux.

Les parcs de Louisville Kentucky retiennent aussi l'attention. Iroquois Park est le parc dont les dimensions et la topographie sont les plus comparables à celles du parc du Mont-Royal. Est particulièrement frappant le sommet de cette colline, brûlé, rappel des rituels indiens de jadis, mais aussi façon de générer des paysages d'une qualité esthétique et écologique remarquables. Cette opération est menée de façon contrôlée, par secteurs, sous la surveillance vigilante des pompiers. Cette ville dynamique est aussi marquée par la présence de Cherokee

---

<sup>14</sup> La place du mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted, Charles E. Beveridge, traduction Hélène Thibodeau, p. 31

Park, un parc aux qualités esthétiques exceptionnelles, avec ses multiples vallons gazonnés, ponctués de boisés. À Louisville, l'équipe de gestionnaires et de professionnels, très dynamique, a réussi, grâce à un travail d'une constance remarquable, à protéger et mettre en valeur ces lieux saisissants.

À Buffalo, un charme indéniable se dégage du premier réseau de routes de plaisance, « parkways » et de parcs conçu par Olmsted et Vaux, réseau conçu juste avant le mont Royal. Est très remarquable la conjonction de certaines *routes de plaisance*, conservées avec grand soin, d'un grand parc, Delaware Park et des vastes terrains d'un asile dont l'aménagement avait été planifié par Olmsted.

À Rochester, Highland Park retient particulièrement l'attention. Ce lieu recèle aussi un intéressant point de vue, jadis surmonté d'un bâtiment observatoire créé collaboration avec l'architecte Thomas Wisedell. Ce lieu présente une certaine analogie avec le point culminant du mont Royal qu'Olmsted souhaitait aussi voir couronné par un bâtiment du même architecte.

Tous les lieux et d'autres encore ont comme caractéristique d'avoir été grignotés, morcelés par la présence envahissante de l'automobile, avec ses rues et ses stationnements. De plus, les espaces ouverts d'Olmsted ont très souvent été ponctués d'équipements majeurs, comme si au fil des décennies il était difficile, sinon impossible, de préserver le caractère fluide, dégagé de grands espaces ouverts. Les architectes y voient le lieu idéal pour construire des bâtiments. Les ingénieurs y projettent des voies rapides. Les horticulteurs veulent créer des jardins fleuris. Certains arboriculteurs ou ingénieurs forestier veulent recréer la forêt d'antan. Les adeptes des sports organisés souhaitent toujours plus de terrains de jeux ou de stades. Certains artistes rêvent d'œuvres à la mesure de l'espace offert. Dans sa conférence de 1996, le Dr Beveridge soulignait le fait que l'exposition de photographies tenue par le Centre Canadien d'Architecture démontrait le défi que représente la protection des aires ouvertes. Cet envahissement est parfois lent, comme le démontrait le rapport de Central Park mettant en évidence la banalisation des frontières entre les caps rocheux et les aires ouvertes. La raison en était la difficulté de couper le gazon à ces endroits stratégiques.

À Atlanta, l'omniprésence de l'automobile dans *Druid Hills* montre bien le terrible fléau qui aurait affligé le mont Royal si la proposition de développement résidentiel proposée par Olmsted, sur le flanc est de la montagne, avait été réalisée. Le parc Jeanne-Mance et la Côte Placide aurait été sillonnés de rues. Plus encore, la plus grande partie du chemin Olmsted serait sûrement devenue une voie rapide pour automobile, comme la firme Clarke & Rapuano l'a proposé en 1955 et en 1960.

Toutes ces visites et ces rencontres m'ont permis de constater que le mont Royal est un lieu marquant de l'œuvre d'Olmsted. Le mont Royal a eu la chance de ne pas avoir vu son cœur envahi par l'automobile ou les terrains sportifs. D'un autre côté, comme la *National Association for Olmsted Parks*, le rappelait dans sa

déclaration sur le mont Royal, les hauteurs de la montagne sont ponctuées de tours de communications et le stationnement de la maison Smith occupe un vaste espace qui aurait du faire partie d'une aire ouverte ondoyante offrant des points de vue au loin, sans artifice. La NAOP rappelle aussi la qualité du travail de protection, de reconnaissance et de restauration mené par la Ville de Montréal, les citoyens et groupes organisés, tels les Amis de la montagne et Héritage Montréal. Cette déclaration sur le mont Royal se distingue par son ampleur et sa force parmi les autres prises de positions de la NAOP.

Les discussions avec différents experts concernant soit le contexte de l'époque, soit l'oeuvre d'Olmsted même, soit la pertinence d'actualiser certaines de ses visions se sont multipliées au cours des ans. La récurrence des interprétations ou les subtiles différences entendues dépeignent une image très claire des lignes de force de la pensée d'Olmsted, des éléments forts de son héritage ou des mesures à prendre pour restaurer ou actualiser cette vision.

## **2 LA VISION DE FREDERICK LAW OLNSTED RELATIVE AU MONT ROYAL**

### **2.1 LE CONTEXTE DE LA CRÉATION DU PARC**

Le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par l'invention de la machine à vapeur, à l'origine de la Révolution industrielle. Cette dernière favorise la création de très grandes usines et la concentration des populations. On assiste alors à une explosion démographique des villes, phénomène auquel Montréal n'échappe pas.

Au début du XIX<sup>ième</sup> siècle, la population de Montréal n'était que de 9000 personnes. En 1871, cette même population s'établit à 107 205 personnes. Avant la création du parc du Mont-Royal et dans les décennies suivantes, la population de Montréal double à chaque période de dix-huit ou vingt ans. Cette augmentation spectaculaire résulte d'un exode massif provenant de familles campagnardes très nombreuses et de l'afflux de dizaines de milliers d'immigrants, particulièrement des Irlandais catholiques fuyant la disette, mais aussi des Britanniques, des Écossais...

Le charbon constitue la grande source d'énergie la machine. Une suie noire, poisseuse couvre les villes et encrasse les poumons de ses habitants. Cette pollution couplée à une absence d'égouts et d'aqueducs fait grimper de façon spectaculaire la mortalité infantile et adulte. À Montréal, la mortalité infantile atteint des hauteurs vertigineuses, comparables à celle sévissant actuellement aux endroits les plus défavorisés de la planète. Si les conditions de vie dans ces villes sont généralement misérables et insalubres, des îlots de richesse somptuaire occupent des sites les plus prestigieux.

Au milieu et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal constitue le cœur économique du Canada. Plus de la moitié de la richesse du Canada, peut-être même 70 %, selon certaines sources, se trouve concentrée dans le quartier surnommé le Mille carré doré, entre le mont Royal et la ville centre.

Cette dichotomie des conditions de vie, misère versus richesse extravagante, favorise l'émergence de philosophies qui prônent des changements sociaux radicaux: Marx, Thoreau, Fourier, etc. D'autre part, l'insalubrité des villes couplées à une grande promiscuité entraîne des épidémies dévastatrices qui forcent l'instauration d'un nouvel hygiénisme de vie. Des travaux majeurs d'amélioration de la salubrité publique s'imposent.

À Montréal, des réseaux d'égouts et d'aqueducs sont créés. Le réservoir McTavish est inauguré en 1856. Les cimetières déménagent sur la montagne en 1852 et en 1854. L'hôpital Hôtel-Dieu déménage en 1860 au pied du versant est de la montagne.

L'idée de créer de grands parcs au cœur de ces villes insalubres, inhumaines se

répand. Dans les grandes capitales d'Europe, les premiers grands parcs urbains ne sont généralement qu'une adaptation pour le grand public d'espaces aménagés à l'origine pour les membres de la royauté ou de l'aristocratie.

Les premiers grands parcs urbains créés spécifiquement pour le grand public, tel Birkenhead Park à Liverpool, Buttes Chaumont à Paris, Central Park et Prospect à New York, l'ont été dans la ou les décennies précédant la création du parc du Mont-Royal. On pourrait dire que le parc du Mont-Royal fait partie de cette première génération de grands parcs urbains, créés spécifiquement pour le grand public.

À Montréal, les autorités politiques posent un geste d'un éclat, l'acquisition d'une série de propriétés pour créer le parc du Mont-Royal, au prix d'environ un million de dollars, une somme supérieure au budget annuel de la Ville de Montréal. Cette intervention est menée de front avec les négociations poursuivies avec le gouvernement fédéral visant à transformer en grands parcs ses propriétés de l'île Sainte-Hélène et de la ferme Logan (parc Lafontaine).

Les autorités municipales de l'époque investissent non seulement un montant colossal pour acquérir les terrains du mont Royal, mais ils confient le mandat d'en planifier l'aménagement au spécialiste le plus réputé de l'époque, l'architecte paysagiste Frederick Law Olmsted. Un tel choix se justifie non seulement par la complexité de la tâche, mais aussi par la proximité des manoirs d'individus extrêmement riches et puissants, comme Sir Hugh Allan<sup>15</sup>.

Les besoins des résidents de ce quartier huppé diffèrent radicalement de ceux des masses populaires résidant plus à l'est. À cette époque, le quartier du Plateau Mont-Royal se limitait à peu près à la rue Saint-Laurent et à ses alentours. Aussi, bien des gens, francophones pour la plupart, considéraient que la création du parc du Mont-Royal n'aurait pas dû être prioritaire parce que desservant une élite déjà choyée. Ils voyaient plutôt dans l'aménagement de parcs à l'Île Ste-Hélène et à la ferme Logan des moyens plus adéquats de desservir une population moins favorisée.

Ce sujet n'était pas la seule source de tension entre l'élite anglophone dominante et la bourgeoisie canadienne française émergente. D'ailleurs, ces années de genèse du parc du Mont-Royal précèdent de peu l'ascension des politiciens francophones au pouvoir en 1882. Ce changement de pouvoir résulte notamment de l'augmentation rapide de la population francophone, suite à une série d'annexions.

---

<sup>15</sup> Cet armateur avait donné 350 000 \$ au premier ministre au Canada, Sir John A. McDonald et à son équipe, qui incluait Sir George-Étienne-Cartier. Ce scandale entraîna la chute du Gouvernement.



D'autre part, si les avis d'expropriation et l'engagement d'Olmsted ont été réalisés en période de grande prospérité, les plans et les travaux d'exécution ont été finalisés au cours d'une crise économique très dure, la Panique boursière de 1873 et de ses suites.

Olmsted s'inscrit dans l'extraordinaire effervescence intellectuelle de cette époque qui se manifestait non seulement au niveau social, mais aussi au niveau des sciences naturelles. Les composantes géographiques et écologiques des milieux tel le mont Royal sont de mieux en mieux décrites et expliquées par la science.

## 2.2 LA PLACE DE F.L. OLMSTED DANS L'HISTOIRE

Le présent document ne prétend pas donner un éclairage aussi professionnel sur la pratique d'Olmsted que ne le fait le rapport du Dr Charles E. Beveridge, intitulé « La place du mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted ». Cette dernière publication résulte d'une série de questions que nous, de l'équipe de planification des aménagements au parc du Mont-Royal, avons posées au Dr Beveridge pour obtenir des pistes de réflexion sur différents enjeux importants pour les Montréalais. Le rapport du Dr Beveridge résulte d'une collaboration avec cette même équipe pour éditer un document à la fois rigoureux et compréhensible. Ce document du Dr Beveridge doit devenir une véritable référence. Le présent rapport se veut un complément important à ce texte majeur, dont voici un extrait :

«L'objectif d'Olmsted est de faire de ces emplacements les lieux d'expériences complètes et variées du décor naturel, d'une nature enrichie par l'art. Escomptant faire vivre aux usagers une expérience des plus tonifiantes et thérapeutiques, Olmsted les amène à traverser différents paysages, ce qui, à ses yeux, s'avère le meilleur antidote au stress de la vie urbaine. »<sup>16</sup>

Frederick Law Olmsted s'est d'abord fait connaître en raison de son engagement dans la lutte contre l'esclavagisme qui pourrissait les relations sociales aux États-Unis. Ses publications décrivant les méfaits de l'esclavage et son rôle de secrétaire de la U.S. Sanitary Commission<sup>17</sup> pendant la guerre de Sécession témoignent de cet engagement. Olmsted voulait créer une société qui se distingue fondamentalement de celle du Sud. Il voulait créer des lieux où les citoyens de toutes classes sociales pourraient cohabiter, interagir. Il était convaincu du pouvoir des « paysages naturels » sur l'âme des individus et sur la santé des communautés en quête d'un ancrage dans ces villes sans âme, où sévissait souvent une brutalité pire que celle du « Far West »<sup>18</sup>.

Frederick Law Olmsted fait partie du groupe restreint de concepteurs de la première génération de grands parcs destinés à l'ensemble de la population plutôt qu'à l'élite. Sa volonté de minimiser les appropriations de certaines parties de parcs au profit de clientèles restreintes mérite d'être rappelée. Olmsted organisait l'espace de façon à offrir à chaque usager des expériences de qualité, organisées en séquences significatives. Par exemple, la hiérarchisation des circulations mise en place dans différents parcs permet de minimiser les conflits entre clientèles.

Ses très nombreuses réalisations exceptionnelles à New York, Boston, Chicago, Buffalo, etc. font d'Olmsted, la figure de proue de l'architecture de paysage en Amérique du Nord. Sa contribution la plus notable est sans contredit Central Park à New York. Cette œuvre, qui constitue le cœur de Manhattan, est marquée du

---

16 La place du mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted, Charles E. Beveridge, traduction Hélène Thibodeau p. 17

17 Ancêtre de la Croix Rouge

18 Les concepts communautariens du philosophe Charles Fourier intriguent Olmsted, qui leur consacre deux textes, dont un article dans le NY Daily Tribune

génie d'Olmsted et de son associé Calvert Vaux. Central Park est sûrement le grand parc urbain le plus célébré au monde.

Les parcs constituent sûrement son domaine d'intervention le plus connu, mais les développements domiciliaires de Riverside, en banlieue de Chicago et de Druid Hills, à Atlanta, illustrent un autre aspect significatif de la palette créative d'Olmsted. La ville de Riverside, conçue en collaboration avec Calvert Vaux, se distingue par le fait que l'avant des propriétés privées résidentielles doit demeurer gazonné et libre d'arbustes ou de fleurs. Seul l'accès véhiculaire tranche cette continuité verte, apaisante. L'espace public et semi-public prend alors un caractère très cohérent, contrairement aux banlieues usuelles caractérisées par leur caractère hétéroclite. Olmsted avait profondément été inspiré par Birkenhead créé par Sir Joseph Paxton en 1843-1847 près de Liverpool. À cet endroit, un magnifique parc avait été aménagé grâce au financement donné par la plus value induite sur une fraction des terrains situés au pourtour. Riverside, la contribution d'Olmsted et Vaux est décrite par le grand historien Lewis Mumford<sup>19</sup>, comme l'une des deux contributions majeures de l'Amérique à l'urbanisme au XIX<sup>ième</sup> siècle, l'autre étant Radburn.

Olmsted joue un rôle important dans l'élaboration de l'exposition universelle de Chicago, en 1893. Cet événement modifiera en profondeur les pratiques urbanistiques en Amérique. L'exposition de Chicago inspirera plusieurs prises de positions et aménagements à Montréal, dans les décennies suivantes. Olmsted planifiera aussi de vastes campus dont celui de l'université Stanford.

Olmsted a présidé une commission chargée de développer le site de Yosemite. En 1865, il présente un rapport qui défend le concept de parc national afin de sauvegarder pour les générations futures les milieux naturels exceptionnels. Non seulement les éléments les plus spectaculaires doivent être conservés, mais l'approche sinueuse par la vallée constitue offrant une expérience de découverte progressive doit aussi être préservée plutôt qu'envahie par le développement touristique. Yellowstone deviendra le premier grand parc national en 1872. Yosemite ne sera que le deuxième à acquérir ce statut, en 1890. L'approche par la vallée ne deviendra parc national qu'en 1906. Olmsted s'implique aussi, de façon passionnée, dans la protection des paysages entourant les chutes Niagara. Cet aspect de son œuvre a contribué à lui donner une réputation de défenseur acharné de la conservation de milieux naturels. Dans son cas, ne devrait-on pas plutôt parler de conservation des « paysages naturels » ?

Le respect immense que les américains portent aujourd'hui à Olmsted tient non seulement à son rôle de visionnaire de l'architecture de paysage, de l'urbanisme ou de la conservation des milieux et paysages naturels. Il provient aussi de son exceptionnelle contribution sociale contre l'esclavage et de son rôle parmi les réformateurs de la société Américaine.

---

<sup>19</sup> La cité à travers l'histoire, Lewis Mumford, 1961

## 2.3 LE MONT ROYAL DANS L'OEUVRE D'OLMSTED

Olmsted débute son mandat sur le mont Royal à l'âge de 52 ans, soit 20 ans après le début des aménagements à Central Park. Il s'agit donc d'une œuvre de maturité :

*"I have been thirty years engaged in the study of the experience of others; have four times visited, for the purpose, the principal examples of such properties in Europe; and have practically followed, with official opportunities for doing so, the management of nine in America, besides numerous smaller ones, some being for towns of much less wealth than Montreal."*<sup>20</sup>

L'étude du mont Royal se situe à la fin de la création de Prospect Park (Brooklyn) son grand chef d'œuvre, conçu en coopération avec Calvert Vaux. Elle suit aussi la création du réseau de parcs et de routes de plaisance, « Parkways », à Buffalo. Elle précède légèrement la création d'Emerald Necklace à Boston, le réseau de parc le plus célèbre d'Olmsted. Des oeuvres extrêmement réussies qui démontrent une maîtrise exceptionnelle de son art. Comme le démontre avec brio l'étude du Dr Beveridge, les projets de Back Bay Fens<sup>21</sup>, et de Belle Isle à Détroit démontrent l'habileté remarquable d'Olmsted à tirer parti de sites qui n'étaient pas considérés comme adéquats pour créer des « parcs », ordinaires.

Non seulement Olmsted a-t-il déjà réalisé de grandes oeuvres, mais il a aussi pu analyser l'évolution de ces dernières et d'autres œuvres réalisées en Europe. Ses innombrables écrits sur ses voyages et ses expériences les plus diverses montrent qu'il a développé une très grande compréhension des forces de transformation de la société. Olmsted a échangé avec les plus grands concepteurs de son époque, en France et ailleurs.

Cette très grande maturité lui a permis de planifier presque entièrement l'aménagement du mont Royal à distance. Ce type de planification n'était pas exceptionnel. Elle semble effectivement avoir été fréquente hors des villes qu'il a habitées, South Park, à Chicago, par exemple. Ceci dit, l'ampleur d'une telle relation à distance, en une époque où les communications étaient plutôt lentes, est remarquable.

Curieusement, malgré cette grande maturité, il est aussi vrai de dire que le mont Royal se situe relativement au début de sa carrière d'architecte paysagiste. La plus grande proportion des réalisations d'Olmsted en matière de parcs s'est effectivement faite après la planification de l'aménagement du mont Royal.

---

20 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p8

21 Partie de Emerald Necklace, à Boston

En outre, ce projet est l'un des premiers qu'il ait commencé après la fin de son association avec Calvert Vaux en 1872. C'est aussi l'un des rares projets importants entrepris pendant la grave crise économique, la Panique boursière, qui a sévi au milieu de cette décennie.

Par ailleurs, les caractéristiques topographiques et visuelles du mont Royal le distinguent de ses projets précédents et subséquents. Tel que mentionné précédemment, l'œuvre dont les caractéristiques physiques s'apparentent le plus au mont Royal est Iroquois Park, à Louisville Kentucky.

Curieusement, une autre œuvre à laquelle le mont Royal peut se comparer est Capitol Grounds, à Washington, le lieu qui doit symboliser la prépondérance de la volonté du peuple des États-Unis sur ses institutions. Comme le Capitole devrait être le symbole par excellence de cette démocratie, Olmsted traite le Capitole un peu comme le mont Royal, l'élément dominant du paysage, auquel tout doit être subordonné.

La vision qu'Olmsted développe du mont Royal se distingue de ses œuvres précédentes par la sobriété du traitement. Est-ce la nature du lieu, sa collaboration à l'établissement du concept de parc national de grande envergure ou la fin de son association avec Calvert Vaux qui lui inspirent une vision plus épurée de l'aménagement ?

Tel que mentionné précédemment, le texte Mount Royal, rédigé en 1881, constitue un de ses textes les plus significatifs de sa carrière.

Pour ces raisons, tel que mentionné précédemment, le Docteur Charles E. Beveridge décrète dans son rapport intitulé « *Le mont Royal dans l'œuvre de Frederick Law Olmsted* » que **le parc du Mont-Royal fait partie du groupe sélect des sept parcs urbains les plus importants d'Olmsted.**

En conclusion, son engagement dans le dossier du mont Royal fut fort limité lorsqu'on le compare, par exemple, à celui de Central Park dont il fut longtemps le surintendant ou de Prospect Park, son chef d'œuvre. Cela ne l'a pas empêché de défendre ses opinions avec opiniâtreté puisqu'il était convaincu, à juste titre, de la pertinence de certaines de ses propositions. Une telle attitude de confrontation n'est pas particulière à sa relation avec les autorités montréalaises, mais est plutôt courante au cours d'une carrière fort tumultueuse. Par exemple, le pamphlet "*Spoils of a Park*" porte sur l'attitude décevante de nombreux intervenants dans le dossier de Central Park.

### 2.4.1 L'état du site avant l'intervention d'Olmsted

La vision d'Olmsted s'ancre non seulement sur des prémices philosophiques et sociales, mais aussi sur une compréhension raffinée des grandes unités géographiques d'un site donné. Si l'écologie n'avait pas encore été inventée comme science, Olmsted avait tout de même un sens aigu de l'observation, sens qui l'a amené à développer un concept original pour la montagne, un concept très intimement relié aux unités de paysage.

Le relief du mont Royal marque profondément le développement urbain de Montréal. Il favorise la création d'aménagements particuliers qui se distinguent de la pratique usuelle. Par exemple, la grille orthogonale du réseau viaire se déforme à la rencontre de la montagne. Le développement résidentiel destiné à la haute bourgeoisie s'approchait lentement du pied de l'escarpement, attiré par les vues à couper le souffle et le prestige rattaché.

Ceci dit, avant la création du parc, aucune habitation ne se trouvait sur l'emplacement de cet espace vert, exception faite de la résidence de Hosea Ballou Smith, construite dans l'ombilic sis entre les trois sommets de la montagne et de quelques propriétés sises dans le parc Jeanne-Mance ou dans le secteur de la Côte Placide, généralement en bordure de l'actuelle avenue du Mont-Royal.

Avant de devenir parc, la plus grande partie du mont Royal servait à l'agriculture. En conséquence, le site avait subi maintes transformations majeures par les hommes même ou par le bétail que ces derniers y élevaient :

*"when I was last on the mountain, I found many places where no small degree of it already existed, and places, too, which, when I had first studied them in 1874, appeared rude, raw and barren. To what did you owe this improvement? To any digging and bedding; raking, sowing or weeding of a florist? Not at all, but simply and solely to the fact as far as I could judge, that before that time cattle had been ranging over the ground, and afterward it had been protected from them."*<sup>22</sup>

Certaines parties du parc avaient même été dévastées, telle la terre de messieurs P.E. Picault et G. Lamothe<sup>23</sup>. Cette dernière avait fait l'objet d'une coupe à blanc qui avait éveillé les esprits à la pertinence de créer un parc sur la montagne. Ailleurs, des secteurs forestiers étaient très perturbés. Les commentaires d'Olmsted relatifs à l'état de la végétation démontrent les conséquences négatives de certaines pratiques sylvicoles sur un site exposé à des conditions climatiques rigoureuses :

*"Forty years ago, and more, their beauty was much greater than at present, because of a native forest growth chiefly of spruces, pines, and birches, which had the effect of checking the tendency of the softer surface to wash and slide, causing*

<sup>22</sup> Mount Royal, Frederick Law Olmsted, 1881, p.52

<sup>23</sup> Secteur où se situe l'actuel projet de l'Entrée Peel

*soil to accumulate and support on the tamer parts a richer undergrowth both of shrubs and perennials, and partially veiling in shadow and obscurity that which was less bold, firm, and distinctive. The Crags, as a whole, appeared in consequence, larger, bolder, stronger, and approached more nearby to grandness and sublimity of effect; at the same time their general tone of color was more cheerful, and the impression of detail obtained under close observation more interesting and agreeable"*<sup>24</sup>

Le territoire connexe au parc était particulièrement bien entretenu: Le versant centre-ville se caractérisait par l'implantation de demeures cossues entourées de jardins soignés. Ravenscrag, la résidence de l'armateur Sir Hugh Allan hébergeait parfois les membres de la famille royale, lors des séjours de cette dernière à Montréal. Du côté nord du parc, les cimetières du Mont-Royal, 1852 et Notre-Dame-des-Neiges 1854 s'implantent en suivant des plans inspirés fortement des cimetières de Mount Auburn à Boston ou du Père Lachaise, à Paris. À l'époque, le cimetière NDDN était séparé du parc par des terres cultivées<sup>25</sup>.

Le territoire même du futur parc avait fait l'objet de plusieurs propositions d'aménagement majeures au cours des décennies précédentes: citadelle militaire, grand boulevard, réservoirs d'eau potable, etc. Des carrières apparaissent ici et là autour et sur la montagne. Des rumeurs de casino...

#### **2.4.2 Les premières impressions d'Olmsted sur le mont Royal**

En décembre 1874, Frederick Law Olmsted au Conseil municipal, reçoit le mandat de créer une sorte de "Central Park" à Montréal. Dans sa lettre préalable à cet engagement, en novembre, il soumet son avis sur le mont Royal et propose une stratégie globale. Il y fait part de son appréciation pour certaines qualités exceptionnelles du mont Royal :

*"The views commanded from the mountain - surpassing in expanse, beauty and variety those of any of the common tourist resorts on the continent - will, when they can be enjoyed with such ease and comfort as it will be practicable for you to secure, add largely to the numbers of the visitors staying in the city who will supply another element in the throng to be accommodated."*<sup>26</sup>

Pour atteindre ces points de vue superbes, il faut créer une ou des voies d'accès reliant le pied de la montagne au sommet. Olmsted est convaincu que cette mesure modifierait profondément les habitudes de vie des Montréalais. L'exemple New-yorkais lui paraît probant à ce niveau, ajoutant que comme à cet endroit, les autorités pourraient convaincre les opérateurs de taxis d'adopter des tarifs réduits de visite.

Les esquisses du mont Royal, antérieures à Olmsted, situent l'entrée principale du

---

24 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, 1881, p.45

25 Plan directeur du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, tome 1, 1999, transcription de Richard Bisson.

26 Frederick Law Olmsted, 21 novembre 1874

parc dans l'axe de la rue Peel. Seules les calèches dotées de deux chevaux peuvent gravir une pente aussi abrupte. Une telle stratégie n'est pas souhaitable car elle constituerait une limitation induite à une accessibilité qui devrait être la plus large possible. En outre, la difficulté de gravir cette pente risque fort de perturber sérieusement la circulation en contrebas, dans la ville.

Il propose plutôt de créer des voies en pente douce qui débouchent plus vers l'est. Il prévoit aussi deux accès à partir du chemin de la Côte-des-Neiges. Il propose en outre une série de sentiers piétonniers mineurs qui grimperaient plus directement l'Escarpe. À prime abord, Olmsted trouve intéressante l'idée d'un funiculaire.

*"Whenever street railways shall be laid to the foot of the mountain, an inclined lift or elevator will likewise be desirable to save feeble persons and young children the hard toil of its ascent".<sup>27</sup>*

La qualité des vues offertes est si forte que les aménagements au Sommet devraient être moins élaborés que ceux d'un parc normal. Il faut simplement améliorer les surfaces, créer un cadre végétal plus harmonieux, masquer les quelques éléments construits nécessaires à un usage fonctionnel du site. Les éléments conventionnels de jardinage doivent être évités car ils sembleraient incongrus en un tel endroit.

*"Reverting to the matter of the general aspect of the scenery of the mountain, I would observe that the distant prospects in all directions offer such controlling attractions that some of them being commanded from nearly all parts of the ground, the immediate local landscape conditions are of much less consequence than they usually are in pleasure grounds and that it is not undesirable that they should be subdued in character.*

*Operations for their improvement should therefore not be ambitious and should be intended first to relieve the surface of the mountain of the accidental and transient conditions through which it has at present an unnecessary desolate and melancholy aspects : next without destroying the essential picturesqueness of its natural features to add a greater beauty of foliage; next to hold attention in directions where the finest views will be seen to the best advantage and to furnish them with more harmonious and better composed foregrounds; next to subordinate, and as far as many be practicable, obscure with suitable natural objects the constructions necessary to the convenient use of the ground, (as these must, in the end, be extensive and more or less too fine for harmony with its general character), and finally to avoid in these and all respects an ordinary conventional gardening style of work, as finical, unseemly and out of character with the genius of the place."<sup>28</sup>*

Des aménagements simples, comme ceux décrits précédemment, combinés avec des accès efficaces et agréables, doteraient Montréal d'un parc qui pourrait se comparer à ce qui se fait de mieux dans le monde. Olmsted croit qu'un parc d'une qualité comparable à celle de Central Park pourrait être réalisé sans entreprendre

---

27 Frederick Law Olmsted, 21 novembre 1874

28 Frederick Law Olmsted, 21 novembre 1874



des travaux excessivement coûteux.

*"Surveying the whole property with due regard for the considerations I have indicated, assuming that the treatment of the mountain top shall be such as I have advised, and that some such arrangements as I have also suggested shall be provided by which access to and the ascent of the mountain shall be made as rapid, cheap, convenient and comfortable as is practicable, it will be seen that there is no reason to doubt that a public recreation ground can be formed within the limits of your property which shall compare favorably as a means of health for the people who are to be invited to use it with that of any other city of the world."<sup>29</sup>*

### **2.4.3 Le processus de conception et de réalisation**

Dans sa maîtrise sur le mont Royal, Janine Selline explique de façon limpide la démarche conceptuelle d'Olmsted pour ce parc. Ce dernier a d'abord cherché à structurer l'organisation de l'espace du mont Royal en fonction des accès et des points d'intérêt principaux de la topographie et des ambiances traversées. Une fois cette structuration des cheminements véhiculaires réalisée, il a pu en raffiner les aspects esthétiques.

Suite à la vision préliminaire d'Olmsted, le Conseil municipal fait débiter rapidement les travaux depuis l'entrée Peel pour contrer la crise économique. Le Conseil municipal exige qu'Olmsted planifie les aménagements secteur par secteur sans avoir eu le temps de développer une vision globale du parc. Plus encore, comme Olmsted ne dispose pas des relevés topographiques nécessaires dans les délais requis, il ne peut planifier adéquatement l'aménagement prioritaire, la route d'accès pour les calèches. Olmsted répète à plusieurs occasions que cette situation l'irrite au plus haut point.

Pire, les aménagements sont réalisés de façon inacceptable. La qualité d'exécution des travaux dans les secteurs au pied de l'escarpement, particulièrement près de l'entrée Peel, laisse grandement à désirer. Il considère avec amertume que le projet serait une réussite si on avait recherché à faire paraître la nouvelle route rude et mal intégrée, sans respect pour les paysages

*"The building of this road, you will recollect, was set about precipitately, to meet an emergency of public charity. I was not informed that it had been undertaken until it was far advanced toward completion. It was prosecuted under circumstances which, had there been an intention to regard landscape details, would have made it very difficult to do so. The situation was bleak, the ground was deeply covered with snow, the mercury was often as low as 10° and sometimes 20° below zero, and the wind often by no means moderate. Nevertheless, had the road been made purely for an industrial purpose, or even as a means of access to, or of connection between, certain points of view upon the mountain, which was quite all that any one concerned had in view, it could hardly have been made with better judgment or economy.*

---

<sup>29</sup> Frederick Law Olmsted, 21 novembre 1874

*On the other hand, it must be recognized that, had it been desirable to display barrenness on its borders, and to make the fact apparent that the road was a rude and hasty construction, made with no regard to those considerations for local and foreground scenery which I sought to explain in the early part of this discourse, the same amount of labor could hardly have been better applied to the object".<sup>30</sup>*

#### **2.4.4 La vision globale**

Au moment d'écrire le texte de 1881, l'aménagement du chemin des calèches était complété, exception faite de la portion autour du réservoir qui n'a jamais été réalisée parce qu'elle devait se faire en même temps que ce plan d'eau. Divers autres aspects de la vision d'Olmsted étaient restés en plan.

Le texte édité en 1881, insiste autant, sinon plus, sur les aspects non réalisés de son design plutôt que sur ceux déjà exécutés.

- **Les principes généraux**

**Vision à long terme + Idée directrice forte** : Tout aménagement de qualité est fondé sur le respect d'une vision à long terme et à une idée directrice forte.

**Une œuvre d'art** : L'aménagement du mont Royal doit réunir non seulement un ensemble d'éléments esthétiques ou fonctionnels, mais il doit constituer une véritable œuvre d'art à laquelle chaque intervention nouvelle doit contribuer.

**Un lieu pour tous** : Aménager le site de façon à optimiser les bénéfices pour l'ensemble des citoyens et tout particulièrement pour les gens malades ou faibles est essentiel pour Olmsted. Aussi, faut-il éviter que des portions du parc ne soient appropriées par des clientèles privilégiées, soit pour des fins commerciales, soit pour d'autres motifs.

**L'esprit du lieu** La nature du mont Royal rend coûteuse et inappropriée la transposition de certains équipements ou d'activités que l'on retrouve dans divers autres parcs. N'y promouvoir que les aménagements et activités compatibles avec l'esprit du lieu.

---

30 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p.75 et p.76

- ***L' idée directrice***

**Une lente montée de la montagne, de son pied jusqu'au sommet, en traversant une série de paysages « naturels », artistiquement orchestrés pour charmer l'âme du promeneur.**

Cette façon de faire sera non seulement bénéfique pour le corps mais constitue la solution optimale pour contrebalancer les influences urbaines néfastes sur l'esprit des citoyens.

Tout autre idée directrice serait une forme de gaspillage tant des fonds publics que des qualités exceptionnelles du lieu.

Faire en sorte que les interventions donnent l'impression d'exister depuis des siècles.

- ***La gestion du parc***

Olmsted se voyait comme le concepteur d'un scénario dont la réalisation serait confiée à d'autres. Il demande à ces derniers d'être l'équivalent de Shakespeare. Pour réaliser ce scénario, Olmsted propose qu'il y ait une équipe restreinte, constante et dédiée aux objectifs précités. Une équipe qui sache détecter les risques d'une utilisation abusive de certains sites et adapter le design pour contrôler cette dégradation. L'entretien continu du site dans le sens de l'idée directrice constitue la meilleure protection contre le vandalisme. Cela ne suffit pas. La présence constante d'usagers et de gardiens de la paix, aussi, est essentielle pour éviter que les usagers ne prennent de mauvaises habitudes et ne dégradent le site.

- **Les éléments de design**

**La mise en valeur du relief:**

L'élément fondamental qui structure le plan d'aménagement d'Olmsted pour le mont Royal est sans contredit la mise en valeur du relief. Olmsted explore une palette de moyens pour faire paraître la montagne plus haute, plus vaste et plus poétique. Il développe son réseau de circulations en étroite relation avec la topographie des lieux.

**Les points de vue:**

Le principal défi de l'aménagement de la montagne porte sur la façon de rendre accessible les points de vue et les autres attraits du site. Ces destinations ne devraient pas toutes être desservies directement par le chemin des calèches. Son tracé devait plutôt donner accès à un échantillonnage de points de vue. Par ailleurs, à plusieurs endroits, le chemin des calèches devrait être localisé à environ cent mètres de certains points d'intérêt afin de forcer les usagers des calèches à

marcher en s'imprégnant du "*charme des paysages naturels*" de la montagne avant de profiter de certaines vues.

### **Les éléments construits (généralités):**

Les éléments construits ne doivent pas être conçus comme des destinations en soi. Ils doivent plutôt être considérés comme des moyens de soutenir la découverte des paysages poétiques. L'affirmation suivante est la dernière phrase du rapport de 1881, c'est dire l'importance qu'Olmsted portait à cette précaution, question de rappeler aux concepteurs d'être d'abord à l'écoute de la montagne plutôt que de leur ego.

"I will say no more upon the distinctively artificial features of the design, only, I pray you, never for a moment to forget that they are not objects to be desired in themselves; that they are rather the impedimenta of the undertaking. Bear in mind that it is in the earth, the rocks, the soil, and what the soil, by the skilful adaptation of means to well-chosen ends, shall be made to produce and support, that the essential value of this property is to consist. These are the meat and drink of the entertainment, to which the roads and walks and buildings are as knives and forks."

31

### **Les circulations:**

Le résultat final devra, à moyen terme, donner l'impression d'exister depuis des siècles.

Les virages doivent être larges.

Les circulations, tant piétonnières que véhiculaires, doivent être conçues et réalisées en prenant un grand soin des éléments naturels intéressants. Le cheminement principal devrait normalement permettre de découvrir le plus d'éléments possibles sans que le visiteur n'ait à repasser sur ses pas. Ceci dit, le territoire acheté du côté nord, se prêtait mal à la construction d'un chemin pour les calèches qui ne multiplie pas les zigzags. De plus, les vues offertes à l'aller et au retour sur le chemin du flanc sud différaient suffisamment pour qu'il considère correct de faire repasser les usagers par ce même chemin. Aussi, la construction d'une voie carrossable du côté nord de la montagne semblait peu pertinente à Olmsted, en raison des limites du parc et du contexte de l'époque.

Les pentes du chemin des calèches doivent varier légèrement pour éviter la monotonie de la randonnée. Elles ne doivent jamais excéder 5%, une pente éprouvante pour un cheval seul tirant un attelage. Dans les sentiers piétonniers, ce pourcentage de pente peut être dépassé à quelques endroits parce que des escaliers peuvent être construits.

Olmsted proposait la création de quelques viaducs pour éliminer certaines

---

31 Mount Royal, Frederick Law Olmsted, p.80

intersections conflictuelles entre piétons et calèches.

Olmsted proposait de modifier les limites du parc pour rendre les accès plus fluides et plus agréables depuis le versant centre-ville.

La topographie impose la construction de nombreux escaliers pour créer un réseau de circulation agréable et efficace pour les piétons. Cependant, ces structures – même réalisées avec le plus grand soin – demeureront toujours non recommandables pour les gens malades et ceux qui promènent des landaus.

## Les bâtiments

Trois bâtiments majeurs sont prévus pour le public, un du côté est dans le secteur de la Pente rocheuse, un autre du côté ouest, dans le secteur de la Fougeraie et un dans celui du Sommet. Ces bâtiments offrent un ensemble de services primaires : toilettes, restauration légère et protection contre les intempéries.

Le bâtiment le plus important dans la vision d'Olmsted, celui dont la localisation est reliée à sa stratégie de découverte de la montagne se trouve au point culminant de la montagne. Ce bâtiment projeté par Olmsted, surnommé « Crown of the Mountain » aurait offert une vue spectaculaire sur tous les côtés. Olmsted a fait faire des plans de ce bâtiment par l'architecte Thomas Wisedell. Ce bâtiment est décrit en détail dans la correspondance d'Olmsted avec les autorités montréalaises.

“...the space marked "Ombra" is an open gallery or veranda similar to but broader than that showed on the opposite of the house in the perspective sketch A.

The house is designed to be built of wood in a common and inexpensive way, its effect depending on the form & general style adopted, which is not essentially different from that of the best old French farm houses of the Dominion. It is to be covered chiefly with shingles, except the canopy of the tower which is designed to appear at a distance like a crown and to be overlaid with tin--or if you can afford it with gilded copper. The architect has not quite met my intention in the tower but you will recognize the general idea.

I mean the tower to be high enough to be seen from and to command a view over the nearer part of the city and I have arranged a large open belvedere over the main body of the house at a height at which it is expected that more distant views will be obtained over and through the tops of the trees.”<sup>32</sup>

Le groupe principal de bâtiments, incluant une aire destinée à l'entretien, aurait été situé dans le secteur de la Fougeraie, peu avant d'arriver à l'actuel lac aux Castors.

Un troisième bâtiment, plutôt discret sur les plans, aurait desservi les promeneurs arrivant de l'est. Cette construction aurait été située à l'intérieur de l'actuel troisième virage du chemin Olmsted, dans le Piedmont.

---

32 Frederick Law Olmsted, 4 avril 1876

En plus de ces trois bâtiments principaux, Olmsted prévoit une série d'abris aux entrées du parc et à divers endroits stratégiques, comme certains paliers d'escaliers.

Olmsted propose que les bâtiments, escaliers et clôtures soient construits de manière rustique, en bois équarri à la hache.

Les monuments et éléments commémoratifs sont plus appropriés dans les quartiers que dans la montagne, où leur présence est difficilement compatible avec la mise en valeur de ce qui nous rend poètes, dans la nature.

### **La séparation des fonctions et des styles:**

Séparer les fonctions est une composante fondamentale de la pratique d'Olmsted. Cela lui permettait d'optimiser le design de chaque élément. Les contraintes majeures se reflétaient généralement dans le résultat final.

Olmsted ne disserte à peu près pas sur la séparation des styles dans sa correspondance ou dans le texte final sur le mont Royal. Cependant, il s'agit d'un élément caractéristique de sa pratique, comme le démontre le texte qui se trouve sur le site internet de la National Association for Olmsted Parks. Ce texte du Docteur Charles E. Beveridge, présente sept éléments fondamentaux de la pensée d'Olmsted. Ce dernier positionne généralement un aménagement formel à un endroit stratégique pour que les foules s'y concentrent. Cela permet de laisser pittoresque ou champêtre le reste du site, à quelques exceptions près. Au mont Royal, il positionne d'abord cette aire de sociabilité près du sommet, Ce site aurait pris la forme d'un boulevard entre les sites occupés actuellement par l'antenne de la Ville de Montréal et la tour de communication de Radio-Canada. Puis, après avoir reçu la commande de créer un réservoir d'eau potable, il positionne l'aire formelle autour de ce nouvel élément majeur du paysage. Cette localisation est plus conforme à sa pratique générale subséquente à Central Park, qui place ces lieux intensément utilisés près d'une frontière du parc. Le plan de 1877 montre ce réservoir de forme géométrique et la promenade formelle autour de cet attrait nouveau. Curieusement, le texte de 1881 ne traite de cet ensemble que de façon très succincte.

**La végétation:** La végétation du mont Royal devrait être un savant équilibre de boisés, de bocages et d'aires ouvertes. Contrairement à l'approche très interventionniste qu'il préconisait dans les parcs réalisés au début de sa carrière, alors qu'il collaborait avec Calvert Vaux, Olmsted préserve une grande partie de la végétation qu'il trouve sur le mont Royal.

Ceci dit, cette nature devrait constamment être entretenue et améliorée par un abattage et un entretien des arbres, par des plantations d'arbres, d'arbustes et de fleurs sauvages. Cela ne signifie surtout pas un reboisement massif du site, ni la création d'aménagements très horticoles et florifères qui feraient paraître ternes les portions "naturelles" du site.

Olmsted insiste beaucoup sur les espèces de végétaux à planter dans son document de 1881. Cependant, un examen détaillé du plan 1877 et l'analyse du reste de son oeuvre montrent que le travail de découpage d'aires ouvertes ponctuées de larges massifs est un élément de design fondamental de sa palette.

- **La séquence des districts topographiques**

Sur le terrain, ces principes s'articulent autour du chemin des calèches qui conduit du pied de la montagne jusqu'au sommet en permettant de découvrir une suite de mises en scène, de secteurs décrits avec minutie et éloquence. Olmsted accentuait certaines caractéristiques de chaque secteur.

LA RÉDACTION DE CETTE SECTION N'A PU ÊTRE COMPLÉTÉE DANS LE COURT DÉLAI DONT JE DISPOSAIS. JE M'EN EXCUSE

**La Côte Placide**

*Une expérience ...*

**Le Piedmont**

*"Between..."*

**La Pente rocheuse (Underfell)**

*"Steep ...*

**L'Escarpement (Craggs)**

*"Craggy..."*

**L'Entrée Peel (Craggsfoot)**

*"Simple ...*

**La Fougeraie (Brackenfell)**

*"Rugged..."*

**La Clairière (The Glades)**

*"Smooth ...*

**Le Sommet (Upperfell)**

*"Wooded..."*

- **Le parc du Mont-Royal à la fin du mandat d'Olmsted**

Le chemin des calèches est la grande réalisation résultant de la vision d'Olmsted. Il permet à une population diversifiée de découvrir les différentes parties du mont Royal. Si les autres aspects de la vision d'Olmsted n'ont pu être menés à bien, il demeure que tout n'est pas perdu pour toujours comme le rappelait Janice Selline dans la conclusion de sa maîtrise sur Olmsted et le mont Royal. Cette passionnée d'art voyait le potentiel d'amélioration qui pourrait découler d'une gestion adéquate.

*“Natural beauty, an object of general human affection and understanding was made physically and economically available to large numbers of people through the large urban parks and through its sister, the wilderness park. Art, in this case, aesthetic enjoyment of landscape, was no longer exclusively propriety of the monied classes. The Mount Royal Park plan demonstrates that Olmsted did not lose sight of these goals, while the lack of attention to its execution shows easily the aims could be obscured. All was not lost, however.”<sup>33</sup>*

Dans le secteur de l'Entrée Peel et à divers endroits au pied de l'escarpement, le tracé du chemin des calèches était dans un état lamentable. La qualité d'exécution avait été exécrable.

Plus haut, la section qui aurait dû entourer le réservoir où est grosso modo situé le lac aux Castors diffère fortement de celle apparaissant au plan intitulé "*design map*". Cette différence tient au fait qu'elle intègre une partie du chemin qui menait jadis de la maison Smith jusqu'au chemin de la Côte-des-Neiges. Olmsted ne voyait pas la pertinence de modifier le chemin avant d'avoir créé le plan d'eau. Lorsque le plan d'eau fut construit, aucune attention ne fut portée à retravailler le chemin des calèches. Aussi, aujourd'hui, le tracé est globalement demeuré celui qui existait avant Olmsted.

*“I strongly recommend a delay in the location of the line of road which will be needed to connect that already stoned and that, the working plans of which have been since determined, until such time as the construction of the reservoir shall have been ordered beyond recall and on definite working plans. Any change that may be found necessary in the plan of the reservoir would involve a change in the location of the road, and if by any possibility the reservoir should not be built or its location should be materially changed, the proposed location of the road would be very bad indeed. The two matters cannot be planned and should not be built apart. Were it not for the reservoir I should recommend a very different location of the road.”<sup>34</sup>*

---

33 Janice Seline Frederick Law Olmsted Mount Royal, Montreal, p. 157

34 Frederick Law Olmsted, to H. A. Nelson, Sept 25 1876



Dans le secteur du Sommet, Olmsted est plus chanceux. Il conçoit le tracé dans des conditions acceptables. Plus encore, le chemin des calèches réalisé suit le tracé et les spécifications demandées par Olmsted. L'élément qui diffère du plan est l'épingle en aval de l'antenne de Radio-Canada, plus étroite que celle qu'il préconisait.

Malgré les écrits et les plans d'Olmsted plaidant pour une intervention intégrée à tous les niveaux, le chemin des calèches (connu aujourd'hui sous le vocable de chemin Olmsted) constitue l'un des rares aménagements réalisés à peu près selon ses instructions. Cependant, ni la totalité du tracé, ni la finition du chemin et de ses abords ne correspondent à ses prescriptions spécifiques ou habituelles. Les deux ponts réalisés ne concordaient pas vraiment à ses principes **en raison**, entre autres, de leur étroitesse. Le pont derrière le chalet de la montagne a été remplacé en 1996 par un pont aux dimensions plus compatibles avec un usage du site à l'année, autant par les piétons que les skieurs de fond. Les bâtiments et les sentiers piétonniers proposés n'ont pas été réalisés.

## SECTION À COMPLÉTER

Le fait que l'héritage construit d'Olmsted se limite plus ou moins à certaines portions du chemin des calèches a probablement accentué la perception qu'il avait d'abord planifié le parc pour les bien nantis. Dans sa correspondance, il insiste sur l'importance du fait qu'à New York, le coût d'utilisation des calèches est très abordable, suggérant à la ville de Montréal qu'une telle pratique serait souhaitable au mont Royal. Olmsted insiste pour que Back Bay Fens, à Boston et South Park, à Chicago soient desservis par des systèmes performants de taxis sur l'eau

### **2.4.5 L'analyse de certaines interprétations montréalaises**

La description de la vision d'Olmsted diffère fondamentalement de certaines interprétations décrites dans le chapitre intitulé « Le contexte de l'étude », au début du rapport.

Ceci dit, plusieurs personnes actives sur la scène montréalaise ont une vision raffinée de l'héritage d'Olmsted. Curieusement, leur expertise peut paraître hérétique, comme le démontre la citation suivante, extraite d'une thèse portant sur la consultation tenue en 1990 sur le Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal :

Un participant aux audiences publiques qui s'est particulièrement intéressé à la démarche d'Olmsted propose la plus grande prudence dans l'interprétation des intentions de celui-ci. Il cite ainsi Olmsted qui craint que la Ville, dans son aménagement du mont Royal, ne confonde les fins et les moyens : il craint que « la valeur (...) des objets naturellement beaux, les arbres par exemple, soit rabaissée à des objectifs d'oxygénation et d'exercice »; propos de M. Berryman (p2v2 :126) Une telle affirmation qui accorde une place prépondérante à l'esthétisme paysager par rapport aux « valeurs thérapeutiques » de la conservation des milieux naturels

ne saurait être conforme à une interprétation orthodoxe de l'hygiénisme et du réformisme olmstédien.<sup>35</sup>

La vision d'Olmsted ne s'adressait pas d'abord l'élite. Au contraire, Olmsted basait son design sur l'effet thérapeutique escompté sur l'ensemble de la population et tout particulièrement sur les moins favorisés. Il s'opposait à la présence d'une aire pour faire courir les chevaux, une activité réservée à l'élite. Il proposait aussi d'acquérir la propriété de l'armateur Sir Hugh Allan, un des hommes les plus riches et puissants du Canada à l'époque. Olmsted voyait les parcs comme une composante essentielle d'une société plus adaptée et plus performante que ne l'était la société esclavagiste du Sud des États-Unis.

Tel que mentionné dans le contexte de l'étude, plusieurs personnes ont interprété la vision d'Olmsted comme celle d'un parc de conservation ou comme une invitation à la non-intervention. Le Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal pouvait donner l'impression qu'une telle interprétation était adéquate :

Par comparaison au document de 1874 et au plan de 1877, ce dernier rapport laisse planer une ambiguïté sur le statut du parc du Mont-Royal : « parc de conservation » ou « parc urbain » ouvert à une certaine socialisation.<sup>36</sup>

Olmsted n'hésitait pas à intervenir massivement lorsque le site l'exigeait. Olmsted ne répugnait pas à planifier de très grands travaux de terrassement et de grandes modifications à la végétation existante. Près de quatre millions de mètres cubes de matériaux avaient été déplacés à Central Park, une moyenne de 1,2m<sup>37</sup> de hauteur. Il proposait d'abattre des brise-vent qu'il avait érigés quelques années plus tôt afin de mettre en valeur les paysages nouvellement créés. On est donc très loin du parc de conservation.

D'autres croient à tort que « natural scenery » signifie nature et justifierait un reboisement massif ? Au contraire, « natural scenery » est une façon de décrire les vastes paysages pastoraux qu'il chérissait.

D'autres ont insisté sur le caractère festif des aménagements qu'il proposait. Effectivement, il mentionne qu'à un endroit, dans le secteur du Sommet, le site peut être utilisé à cette fin. De plus, les grandes aires ouvertes qu'il multiplie se prêtent bien à cet usage. Ceci dit, il ne s'agit pas d'un objectif central, mais accessoire.

---

35 Planification et rationalité, le cas de l'aménagement du mont Royal, Thèse de maîtrise, UdeM, Pierre Gohier, p. 134

36 Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal, 1990, p, 16

37 La place du mont Royal dans l'oeuvre de Frederick Law Olmsted, p. 19

Finalement, lors de la consultation sur le Plan préliminaire, des personnes se sont réclamées d'Olmsted pour dénoncer vertement les projets de l'escalier dans l'axe de la rue Duluth et d'un bâtiment au sommet du mont Royal. Paradoxalement, ces deux projets apparaissent au plan de 1877. Il est vrai que leur présence n'est perceptible que sur des reproductions d'une qualité exceptionnelle. La végétation projetée masque généralement leur présence. Le bâtiment tant décrié, au sommet, est même décrit en détail dans le texte de 1881. Dans sa correspondance, Olmsted mentionne même que des plans ont été préparés par un architecte de New York à ce propos. Pourtant, certains opposants à la construction du bâtiment se sont servis de ce même texte pour tenter de prouver qu'une telle construction contreviendrait à la vision d'Olmsted.

Bref, tel que mentionné dans l'introduction de ce rapport, une lecture partielle ou superficielle des documents d'Olmsted peut facilement conduire à une interprétation discutable et même erronée.

### **3 LA CONCLUSION**

La stratégie qu'Olmsted a développée pour mettre en valeur le mont Royal est d'une qualité exceptionnelle : **Une lente montée de la montagne, de son pied jusqu'au sommet, en traversant une série de paysages « naturels », artistiquement orchestrés pour charmer l'âme du promeneur.** Le rapport final de 1881 décrivant cette stratégie fait partie de ses textes les plus significatifs. Tous les experts de l'œuvre d'Olmsted l'affirment haut et fort.

À l'origine, peu de travaux furent réalisés directement sous la direction d'Olmsted, hormis le chemin des calèches, appelé aujourd'hui le chemin Olmsted. Ce chemin constitue la véritable colonne vertébrale du parc du Mont-Royal. Olmsted considérait que les travaux d'aménagement réalisés en 1874 et en 1875 dans certains secteurs étaient de très piètre qualité. Il considérait qu'on aurait difficilement pu faire pire. Ces facteurs expliquent pourquoi, pendant des décennies, le mont Royal a été perçu comme une œuvre mineure d'Olmsted. Il a fallu l'expertise du Dr Beveridge pour faire pleinement prendre conscience de la place d'honneur qui revient au mont Royal dans le panthéon des chefs d'œuvres de ce génie de l'aménagement.

En 1885, un funiculaire fut construit malgré la vive opposition d'Olmsted. Puis, curieusement, les idées véhiculées par Olmsted s'infiltrèrent peu à peu dans l'esprit de certains leaders d'opinion et même l'inconscient collectif Montréalais. Aussi, à la fin du XIX<sup>ième</sup> siècle, lorsqu'un prolongement du funiculaire vers le cimetière Mont-Royal est proposé, les citoyens se lèvent en grand nombre, incluant la Chambre de commerce, pour s'opposer à cette intervention contraire à la vision défendue par Olmsted. Le même scénario recommence à la fin des années 50. Une levée de boucliers se forme<sup>38</sup> contre les projets de tours d'habitations en bordure de l'avenue Cedar<sup>39</sup> ou le long du boulevard Mont-Royal, à Outremont. Des voix se lèvent fortes et nombreuses, contre le projet de Clarke & Rapuano qui aurait transformé le chemin des calèches<sup>40</sup> en voie rapide à sens unique vers le nord<sup>41</sup>. En 1986, le projet de tour de télécommunication incluant un restaurant tournant et de vastes stationnements, chéri par le maire Drapeau, a reçu un accueil si hostile qu'il a suscité la création des Amis de la montagne. Là encore, le concept d'Olmsted a profondément inspiré l'opposition à cette proposition.

En 1990, le *Plan préliminaire de mise en valeur du mont Royal* propose une vision nouvelle des enjeux de la montagne, le concept des trois sommets. Cette vision cherchait à mettre en réseau les différents patrimoines de la montagne, grâce à

---

38 Leçon de science politique dans un parc qu'il s'agirait de préserver, Pierre-Elliott Trudeau, Cité Libre, no pages 15 et 16

39 Le long de l'avenue Cedar, à l'ouest de l'hôpital Shriner's, vis-à-vis l'hôpital Général de Montréal

40 L'actuel chemin Olmsted

41 Voie vers le nord associée au sens unique vers le sud qu'aurait été la voie Camillien-Houde

une coordination des actions sur les différentes propriétés institutionnelles du mont Royal. Cette petite révolution dérange. Malheureusement, elle s'appuyait sur une interprétation fort discutable de l'héritage d'Olmsted pour le mont Royal. Ce Plan contenait une très grande majorité de propositions intéressantes qui se traduisaient par des engagements fermes du type : *la Ville s'engage, la Ville fera, il faut, il faudra, doivent...* D'un autre côté, certaines propositions, qui ne faisaient pas consensus dans l'équipe de rédaction, se sont retrouvées dans le document final précédées de formules comme : *la Ville considère l'option de, pourraient être envisagés, pourrait être ...intéressant, il serait possible de...* La proposition la plus connue de ce type de proposition optionnelle concernait la construction d'un funiculaire sur le flanc nord de la montagne, à travers le campus de l'université de Montréal.

Dès sa publication, le Plan préliminaire de 1990 suscite des commentaires acrimonieux. Tel que mentionné en introduction, un grand nombre de gens et organismes réclament que la Ville s'inspire dorénavant d'une compréhension fine de la vision d'Olmsted dans ses actions. L'exécration de la proposition de funiculaire, qui aurait donné accès au sommet d'Outremont, est décriée, généralement de façon très abrasive. Il est clair que ce projet est inacceptable en regard de la vision finale d'Olmsted pour la montagne, celle d'une ascension modulée par une séquence de « paysages naturels », les uns boisés densément, d'autres clairsemés ou clairement champêtres.

À l'autre extrémité du spectre, la plateforme d'observation 360<sup>0</sup>, proposée au point culminant de la montagne, a parfois été dénoncée vertement comme une hérésie à la vision d'Olmsted. Pourtant ce n'en était pas une. Pour Olmsted, la construction du « *Crown of the Mountain* » un bâtiment observatoire au point culminant de la montagne, constitue un élément essentiel, fondamental de découverte du mont Royal. Ce lieu aurait constitué la destination ultime, le point d'orgue d'une lente ascension de la montagne à travers un ensemble de « paysages naturels » artistiquement orchestrés. Curieux détournement de sens, que celui de faire porter à Olmsted la bannière de l'opposition à ce concept.

Avant d'examiner le rôle que la vision d'Olmsted pourrait jouer dans le devenir de la montagne, il serait intéressant d'examiner l'évolution du site et de dresser un bilan global depuis 1876. Depuis son inauguration, le parc du Mont-Royal a été l'objet d'une multitude d'interventions, certains plus discutables dans leur exécution ou leur pertinence, d'autres de très grande qualité.

Parmi les interventions de très grande qualité qui se sont ajoutés au fil des ans, on peut admirer le monument à Sir George-Étienne-Cartier, le plus impressionnant monument classique de Montréal. Cette structure qui domine l'avenue du Parc, est l'incarnation la plus spectaculaire des interventions d'une qualité exceptionnelle devenues de nouveaux éléments patrimoniaux, caractéristiques de la montagne.

D'un autre côté, plusieurs interventions moins heureuses ont ponctué l'histoire du mont Royal. Le funiculaire original cesse ses opérations vers 1918<sup>42</sup>. Actuellement, la plus grande intrusion dans les limites du parc est causée par les grands stationnements et les voies de circulation surdimensionnées qui occupent l'espace entre la maison Smith et le cimetière Mont-Royal. Plutôt qu'un territoire minéralisé, Olmsted faisait de ce lieu, la partie supérieure du secteur de la Clairière. Ce grand secteur, dont la zone inférieure ouest s'étend aux abords du lac aux Castors devait être un vaste espace ouvert, sinueux et ondoyant, à l'image de Long Meadow à Prospect Park, le grand chef d'œuvre d'Olmsted. Tout comme ces stationnements, les antennes qui ponctuent les hauteurs du parc, visibles des kilomètres à la ronde, apparaissent comme des intrusions majeures dans la déclaration de la *National Association for Olmsted Parks*.

Lorsqu'on compare le parc du Mont-Royal avec les autres grands parcs urbains d'Olmsted, force est de constater que ces derniers ont vu apparaître un grand nombre de musées, de stades, de zoos, de autoroutes, de pistes de course automobile, de serres et de jardins horticoles, de terrains de balle, de football, de tennis, de golf et d'autres sports. Après comparaison, les intrusions dans le parc du Mont-Royal apparaissent, somme toute, assez marginales.

Un changement majeur, généralement positif dans la physionomie actuelle du parc par rapport à celle de l'époque d'Olmsted, concerne ses limites. La superficie du parc a fluctué au gré des pertes de terrain et des nombreux agrandissements.

Les pertes les plus significatives que le parc ait eu à subir concernent deux terrains. Le premier, occupé partiellement par un stationnement du campus de l'hôpital Royal-Victoria aurait servi dans le projet d'Olmsted d'accès secondaire depuis le centre-ville, dans l'axe de l'actuelle rue Université. L'autre terrain est situé du côté nord-ouest de la voie Camillien-Houde, au sommet du cimetière Mont-Royal<sup>43</sup>. Il offre une vue spectaculaire vers l'ouest. Olmsted y créait un cul de sac observatoire, pour calèches, à proximité du « *Crown of the Mountain* ».

D'un autre côté, le parc du Mont-Royal s'est beaucoup agrandi comparativement au projet d'Olmsted : ajout très significatif dans le Piedmont aux abords d'Outremont, inclusion des terrains de l'ancien hôpital pour enfants de Montréal en bordure de la rue Cedar, agrandissement du secteur de la clairière à l'ouest du lac aux Castors suite à l'annexion de Côte-des-Neiges, agrandissement incluant Hill Park Circle et le chemin Remembrance. Tous ces ajouts offrent aujourd'hui des opportunités non prévues par Olmsted. Par exemple, le secteur du chemin Remembrance et de l'échangeur, à proximité du parc Summit, forme une intéressante nouvelle unité de paysage, comme le souligne l'étude de Vlan

---

42 Sa démolition se fera en 1920. La construction de cette infrastructure a laissé quelques traces fort intéressantes, des excavations dans le roc de part et d'autre d'un petit sentier à l'arrière de la Centrale des incendies, ainsi que des ruines en contrebas de la croix.

43 Rose Hill et Pine Hill

## Paysage <sup>44</sup>

De plus, la mise en réseau du parc du Mont-Royal résultant du concept des trois sommets et de sa formalisation par le projet de Plan de protection et de mise en valeur du Mont-Royal offre des opportunités exceptionnelles de prolonger les expériences de « paysages naturels » à travers une variété de sites d'une très grande qualité paysagère. L'expérience du promeneur pourrait se poursuivre sur des parties du parc acquises depuis l'époque d'Olmsted et sur plusieurs terrains institutionnels. Cette découverte des patrimoines de la montagne se ferait particulièrement grâce au chemin de ceinture qui se veut un prolongement de l'expérience apportée actuellement par le chemin Olmsted, jusqu'aux limites du parc et au delà.

En résumé, le parc est caractérisé par une absence ou quasi-absence de certaines interventions qui affligent de nombreux parcs créés par Olmsted, parcs qui à l'origine étaient en bien meilleur état que le mont Royal. Les transactions immobilières ont fait qu'aujourd'hui, le parc du Mont-Royal est bien plus vaste que ce qu'Olmsted souhaitait, même si certaines parties importantes sont aujourd'hui hors du parc. De plus, le parc est en meilleur état que l'on ne croyait généralement, il y a quelques années. Depuis 1991, des travaux d'aménagement majeurs ont été réalisés dans le parc du Mont-Royal, travaux fortement inspirés par la vision d'Olmsted.

Le parc du Mont-Royal semble naturel, pourtant il s'agit d'un patrimoine culturel exceptionnel :

“Like most people, I took the landscape of the Mountain for granted; I thought that it was simply a nature preserve. Here was the most significant man-made object in Montreal -arguably the city's most important cultural artifact- and I thought of it as “natural.” How wrong I was. ”<sup>45</sup>

---

44 Analyse paysagère et proposition d'aménagement, secteur Remembrance, OCPM item 3.7.1

45 A clearing in the distance, Frederick Law Olmsted and North America in the Nineteenth Century, Withold Rybzyński, Foreword, p.14, Harper Flamingo Canada, Toronto, 1999, 480 pages





## REMERCIEMENTS

Les personnes suivantes avaient fourni des commentaires et suggestions sur la version 1995 du document. J'ai tenté de les intégrer dans la mesure du possible. Je les remercie profondément de leur aide.

Tom Berryman  
Charles E. Beveridge  
Mario Masson  
Nicole Valois

Personnel de secrétariat à l'aménagement des parcs.